

ANDOY - WIERDE



# LE CRÉSPON

Numéro 22  
Décembre 1995

SEDUCTION ROMANE  
MONUMENT DE PAPIER



## SOMMAIRE

EDITORIAL 3

### DES GENS DE CHEZ NOUS

#### Monsieur le Maître

Portrait d'un instituteur exemplaire qui a fait de son métier un véritable sacerdoce. Merci Monsieur Lambiotte.

4

#### Prisonniers de guerre

Suite de l'évocation des prisonniers. Un cas particulier : Georges Lambotte, réfractaire.

26

### NOTRE VILLAGE

#### L'église romane de Wierde

Histoire et portrait de joyau de notre patrimoine.

19

Quatre témoins de la dévotion populaire et la patronne de l'église de Wierde.

41

#### L'église Notre Dame du Rosaire en images

Au centre de ce numéro : encart de douze pages numérotées de I à XII.

Ce livret sera complété ultérieurement.

### IL ETAIT UNE FOIS

#### Les résistants

Dans le cadre de la commémoration de la fin de la guerre, pour ne pas oublier trop vite ceux qui ont eu le courage de RESISTER.

La tragédie de Maibelle.

29

#### Les services de renseignements et d'action

Pour mieux comprendre un aspect important de la résistance en 40-45.

33

#### Le monument de papier

37

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL Le Crespon. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique...).

Vous pouvez vous y abonner en vous adressant à Marcel Bertrand (tél. 40 02 92). L'abonnement annuel coûte 250 francs que vous pouvez verser au compte CGER N° 001-2035555-86 de l'ASBL Le Crespon, rue du Perseau 15, 5100 Wierde.

Les colonnes du Crespon sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez prendre contact avec l'un des membres du comité de rédaction :

Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux, Géo Donnet ou Philippe Jacquet.

Les textes, photos et dessins publiés restent la propriété de leurs auteurs.

Mise en page : Jacqueline Blondiaux.

Editeur responsable : Géo Donnet, rue du Vieux Fermier 17 à 5100 Wierde.

*Wierde, janvier 1996*

*Chère amie lectrice,  
Cher ami lecteur,*

*Avec nos meilleurs vœux  
pour l'année qui commence,  
veuillez accepter nos excuses  
pour ce Crespon daté de décembre  
et distribué en janvier.*

*Une pluie de contretemps  
a contrarié toutes les phases d'élaboration  
de ce dernier numéro  
de l'année qui vient de s'éteindre.*

*Que cela ne vous empêche pas  
de continuer à nous accompagner  
au long de l'année qui vient de naître.*

*L'abonnement que vous n'allez pas manquer de payer  
(250 francs au compte 001-2035555-86)  
sera le gage de votre fidélité.*

*Merci de tout coeur pour votre compréhension  
et votre généreuse collaboration.*

*Le comité de rédaction du Crespon*

## EDITORIAL

### *Séduction romane*

*Allez donc vous asseoir au fond de cette église.*

*Et laissez-vous séduire...*

*Quelques minutes déjà pourraient suffire mais il serait préférable que ces minutes soient longues : il faut du temps parfois pour passer du tumulte de la rue à la sérénité de cet endroit magique.*

*Laissez-vous fondre dans le silence, la quiétude et la beauté de cette église...*

*Si vous y passez à une heure de lumière, le jeu harmonieux des arcades romanes, l'équilibre du volume de la nef, le kaléidoscope des vitraux du chœur vous seront offerts dans toute leur splendeur.*

*Si c'est à une heure d'ombre qu'il vous advient d'y pénétrer c'est la paix, le recueillement, peut-être la prière qui vous seront donnés en partage.*

*La magie du lieu tient d'abord bien sûr à son harmonie parfaite mais aussi sans doute à l'épaisseur des murs et du temps. Comme si cette brève communion à tant de siècles de prières, de larmes et de joies accumulées dans cette nef solide nous isolait pour un moment du fragile et de l'éphémère et nous offrait un peu d'éternité.*

*Allez donc vous asseoir au fond de la belle église de Wierde et laissez-vous séduire.*

### *Monument de papier*

*Il y a dans chaque ville, chaque village de notre beau pays un monument aux morts.*

*Un monument de pierre où sont gravés des noms que l'on relit pieusement, une fois par an, en rappelant qu'ils sont « morts pour la patrie ».*

*Ces monuments sont incomplets.*

*On y oublie la longue liste de ceux qui ont « souffert pour la patrie » et largement mérité que leur nom soit également vénéré.*

*A défaut d'un monument de pierre, le Crespon leur dresse donc un monument de papier. Le papier meurt aussi bien sûr mais il vit plus longtemps que les roses.*

*Ne regardez donc pas ces listes de prisonniers et de résistants d'un oeil distrait ou ennuyé; elles méritent la même vénération que les monuments érigés à l'entrée des églises.*

*Pour clôturer, dans cette revue, la commémoration du cinquantième anniversaire de la fin de la guerre vous y trouverez un poème amer et émouvant, à méditer, dont voici les dernières lignes :*

*« Ne dites pas surtout, aux grands morts de la guerre  
Si vous vous rassemblez, peu nombreux, mais fervents,  
Près d'une croix de bois, devant une humble pierre,  
Que l'oubli s'insinue au coeur des survivants... »*

*Géo Donnet*

## MONSIEUR LE MAITRE



*« Monsieur » sûrement et même un grand monsieur. Et « maître » aussi ; maître d'école, un modèle de maître d'école.*

*Monsieur Lambiotte, instituteur à l'école de communale d'Andoy au temps (au bon temps ?) où on allait encore en classe le samedi, où on avait congé le jeudi après-midi, au temps d'avant la révolution de 1968.*

*Il y a vécu la fin d'une période où la discipline, l'effort, la politesse, la rigueur étaient des vertus cardinales. Il y a vécu son métier d'instituteur comme un sacerdoce en y consacrant tout son temps, toute son intelligence, toute son énergie.*

*En ces temps troublés où l'on parle tant de l'école c'est une vie intéressante à méditer.*

### QUELQUES DATES

Joseph Lambiotte est né à Malonne le 11 avril 1910 dans une famille assez modeste. Comme son père travaille à l'institut Saint-Berthuin, il y fera toutes ses études : les primaires, prolongées du quatrième degré, plus les normales.

L'institut ne prenait que des internes ; il est exceptionnellement admis comme externe (grâce à son père) à condition d'être dès six heures à la première étude et de ne quitter la dernière étude du soir qu'après huit heures.

Diplômé en 1929, il occupe son premier poste à Andenne, à l'institut Sainte-Begge. Il y restera jusqu'en 1937 avec une longue interruption en 1930 pour son service militaire. Le 25 avril 1935 il épouse Clotilde Colin (ils viennent de fêter leurs noces de diamant) ; leur fille unique Annie naît après la guerre. En 37 il s'installent à Andoy jusqu'à sa mise à la pension en 1968 avec une autre très, très longue interruption pour cause de guerre.



*A l'école normale*

### LA PERIODE MILITAIRE

Il fait son service au Treizième de ligne, un régiment d'infanterie. Candidat officier de réserve, il en sort sergent ; il est nommé sous-lieutenant de réserve en 1934 puis lieutenant en 1938.



*Au 13<sup>e</sup> de Ligne*

Fin août 39, il est mobilisé au Vingt-cinquième de ligne ; il y passe la « drôle de guerre » ; il y reçoit le choc de l'offensive allemande. Offensive tellement fulgurante qu'il se trouve prisonnier à Waremme le surlendemain seulement du début des opérations. Le 27 mai il est au Stalag XIB près d'Hanovre, mais à partir de juillet 40, étant officier, il sera interné dans un Oflag (le IIB à Tibor jusqu'en février 41, le IIA à Prenzlau jusqu'en juin 43, le XB près de Hambourg jusqu'à la libération). C'est dans ce dernier camp que sont regroupés les officiers de réserve.

Monsieur Lambiotte n'a pas été très disert sur sa période militaire. Il se souvient du long ennui des Oflags où l'inactivité était comblée par d'interminables parties de

cartes et des cours sur tous les sujets que se donnaient mutuellement les officiers.



*Le commandant Lambiotte*

Pour ne pas rester seule à Andoy, Clotilde était rentrée chez ses parents à Erpent. Elle envoyait ce qu'elle pouvait, chaque mois, à son lointain prisonnier : des gaufres, du jambon et même des oeufs soigneusement emballés dans des boîtes métalliques de bonbons Antoine ; un gilet doublé de lapin aussi qui lui avait coûté vingt-cinq kilos de froment (une petite fortune !).

Après la libération il est nommé commandant de réserve.

### SPORTIF, MUSICIEN ...

C'est pendant son adolescence, à Malonne, que le jeune Joseph étudie la musique et apprend à jouer de la clarinette dans la fanfare du village que dirige son beau-frère (musicien au Treizième de ligne).

Il en tirera beaucoup de satisfaction tout au long de sa carrière.

Il joue aussi au football dans le club de Malonne. Plus tard, il sera centre-avant de l'équipe d'Andenne, mais son déménagement à Andoy mettra fin à cette carrière sportive.



*Joseph et Clotilde. Avril 1935.*

C'est par hasard qu'il rencontre Clotilde. Elle habite Erpent et les communications de Malonne à Erpent ne sont guère aisées ; la montagne Sainte-Barbe est parfois rude ; alors pour venir la voir plus facilement le dimanche, il s'achète une Sarolea. Après des fiançailles d'une durée raisonnable, réglée par le savoir-vivre d'alors, ils se marient en avril 35 et s'installent dans une maison que leur loue le directeur de l'école d'Andenne.

Il doit hélas se séparer de sa moto de fiancé impossible à garer dans cette maison.

Domage, parce qu'elle lui aurait été bien utile deux ans plus tard.

Il apprend que Monsieur Defleur, titulaire de l'école communale d'Andoy, va libérer son poste pour passer à Sclayn. C'est une chance qu'il faut saisir : à Andoy il serait

son propre maître, il échapperait aux exigences d'un directeur cupide et surtout il disposerait d'une maison de fonction ; ce qui épargnerait les trois cents cinquante francs de loyer qui écornent sérieusement son modeste traitement (1080 francs).

Mais hélas ! il n'est pas seul à vouloir remplacer Monsieur Defleur : vingt confrères postulent également. Il va falloir se battre, faire campagne auprès de chaque conseiller communal de Wierde ...

Joseph et Clotilde montent à Wierde, à vélo (dieu que la côte est rude de la Meuse aux tiennes) pour solliciter les suffrages de Joseph Bertrand, Gustave Culot, Noël André, Joseph Guillaume ... La lutte est serrée mais le vote du conseil enfin lui est favorable. Le voici « Monsieur le Maître » de l'école communale d'Andoy pour trente ans, quatrième titulaire de cette école construite au début du siècle.

Le couple quitte Andenne sans trop de regrets et s'installe dans ce domaine conquis à la force des mollets : une grande maison avec un beau jardin, un petit village sympathique et surtout l'unique mais vaste salle, la cour et le préau où le jeune pédagogue va pouvoir donner toute sa mesure.

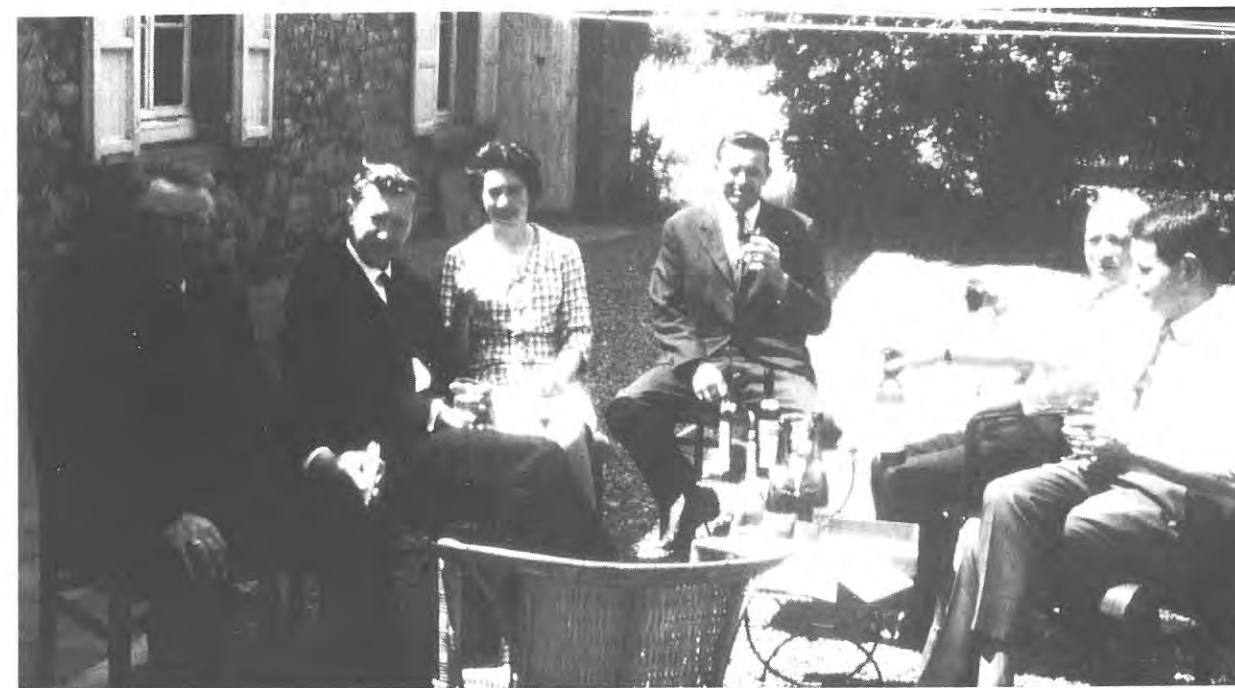
A Andenne il n'avait qu'une année. A Andoy, il enseignera aux six années dans la même classe. Un défi qu'il relève avec enthousiasme mais l'ambition envahissante d'Hitler va trop tôt couper ce bel élan et pendant six longues années faire périr d'ennui cette jeune énergie. Comme tant d'autres ...

#### **JARDINIER, CHANTEUR, AUTEUR.**

Le peu de loisirs que lui laisse l'école (mais oui les journées de l'instituteur consciencieux sont longues et bien remplies), ce peu de loisirs se partage entre des soirées de whist avec les demoiselles Delvaux (l'institutrice de l'école des filles et sa soeur), les répétitions de la chorale et la mise en valeur du jardin.



*La maison dans les années 50*



*La chorale prend le frais. On reconnaît Julien Guillaume, Laure André, Georges Genneret et Joseph Dufaux : probablement en 1966.*

Cette chorale c'est lui qui l'organise peu après son arrivée ; une chorale paroissiale destinée surtout à embellir la liturgie des grandes occasions. Ce qui permet aujourd'hui aux anciens de se souvenir avec émotion des beaux « Minuit Chrétiens » de la belle voix de ténor de René André ; il dirigera cette petite chorale (qui comptera jusqu'à vingt membres à certaines périodes) avec fidélité pendant toute sa carrière à Andoy.

Avec la musique, le jardinage est son passe-temps favori. Il trouve dans ce grand jardin, qu'il cultive avec beaucoup de science et de soins, la décontraction, le changement d'activité qui assure son équilibre. A cela aussi il restera fidèle.

Mais sa véritable passion c'est la pédagogie. Non seulement il s'y donnera tout entier dans son école mais en plus il la manifestera en publiant, avec d'autres collègues, des manuels scolaires. Et cette production est étonnamment riche, intéressante et abondante.

C'est avant la guerre que les trois frères Hébette, tous trois instituteurs (Edmond, Albert et Maurice) commencent à publier des manuels de français et d'histoire.

Au début des années 50, Joseph Lambiotte et E. Wathelet (de l'école d'Erpent) se joignent à eux pour former une équipe d'auteurs qui lancent la collection « Livres-outils ». Ils se sont rencontrés à l'occasion des conférences cantonales ; et se réunissent pratiquement tous les quinze jours, le mercredi ou le samedi après-midi pour coordonner leurs travaux.

Le résultat est spectaculaire. Les livres-outils sont fort appréciés et sont restés longtemps d'excellents moyens didactiques pour beaucoup d'instituteurs.

On imagine aisément le travail énorme que devait représenter la publication de pareils ouvrages : conception et expérimentation des méthodes, choix judicieux, présentation et illustration des exemples, contrôle

rigoureux des notions, étude des mises en pages, correction des épreuves, résolution des mille et un problèmes pratiques ...

J'ai parcouru quelques-uns des « livres-outils » publiés par ces cinq auteurs associés ; c'est vraiment très impressionnant. Des titres sont cités à la fin de cet article.

### PEDAGOGUE

Toutes ces activités ne sont cependant qu'accessoires ; la grande affaire c'est son métier d'instituteur : initier les enfants à la vie, leur ouvrir les premières portes du savoir, les éduquer. Il y met une conscience professionnelle, un dévouement inlassable ; il est littéralement « consacré » à son école, totalement offert à sa vocation. « L'école, toujours l'école, jusqu'à parfois bien tard dans la soirée » dit Clotilde ... Il s'y montre rigoureux, très exigeant pour lui-même et pour ses élèves, cette exigence du travail bien fini, cette exigence du respect de soi-même et des autres.

Il y travaille beaucoup, sans mesurer son temps, avec une intelligence de la pédagogie qui n'a rien à envier aux théories les plus modernes.

Et, en dehors de l'école aussi, il est, dans la microsociété où il évolue, un homme respectable, chaleureux et poli, ferme mais jovial, il entretient d'excellentes relations avec les parents de ses élèves, le bourgmestre, le curé et tous ses voisins. Tout le monde garde de lui un excellent souvenir.

Et ce sont justement les souvenirs précis de quelques-uns de ses anciens élèves qui permettent aujourd'hui d'évoquer les méthodes de ce « maître d'école ».

L'un d'eux, Claude Fleury, est un peu le fils spirituel de M. Lambiotte chez qui il a fait son stage de fin d'étude ; c'est un connaisseur qui est actuellement directeur de la nombreuse école primaire de Floreffe.



Année scolaire 53-54. De gauche à droite -Accroupis : Jacques Tréfois, Jean-Claude Jonet, Guy Pirmez, Claude Fleury, Joseph Burton, Daniel Hastir - Debout : Guy Lambotte, Pierrot Pirmez, Lucien Lefevre, Robert Fondaire, José Dahin, Michel Monmart, Annie Lambiotte.

Il parle de M. Lambiotte avec admiration : « Il était vraiment à la pointe de l'innovation pédagogique. Il appliquait il y a cinquante ans la pédagogie telle qu'elle est définie aujourd'hui : apprendre n'est pas empiler

des connaissances, c'est construire des savoirs et des savoir-faire, à partir de situations réelles qui ont un sens (écrire et calculer pour de bon), qui ont des liens entre elles, qui ont recours à l'adulte, qui pro-

### Conclusions.

Les exercices de calcul et problèmes de vie, tout en offrant un réel attrait pour le calcul en lui-même, constituent ou bien des initiations pour amorcer les connaissances futures, ou bien des révisions et extensions de connaissances acquises.

La plupart des observations et expérimentations figurent dans le cahier de vie sous forme généralement de copies. vocabulaire f idéaux les exercices de phonologie, rédaction, grammaire et calcul.

Andoy, le 28 octobre 1957

*(Signature)*

Un petit extrait d'une préparation de « leçon-promenade »

posent des recherches, qui débouchent sur des activités diversifiées.

Déjà alors, il organisait son enseignement de la manière dont on le conçoit aujourd'hui : travail par cycles, travail par projets. »

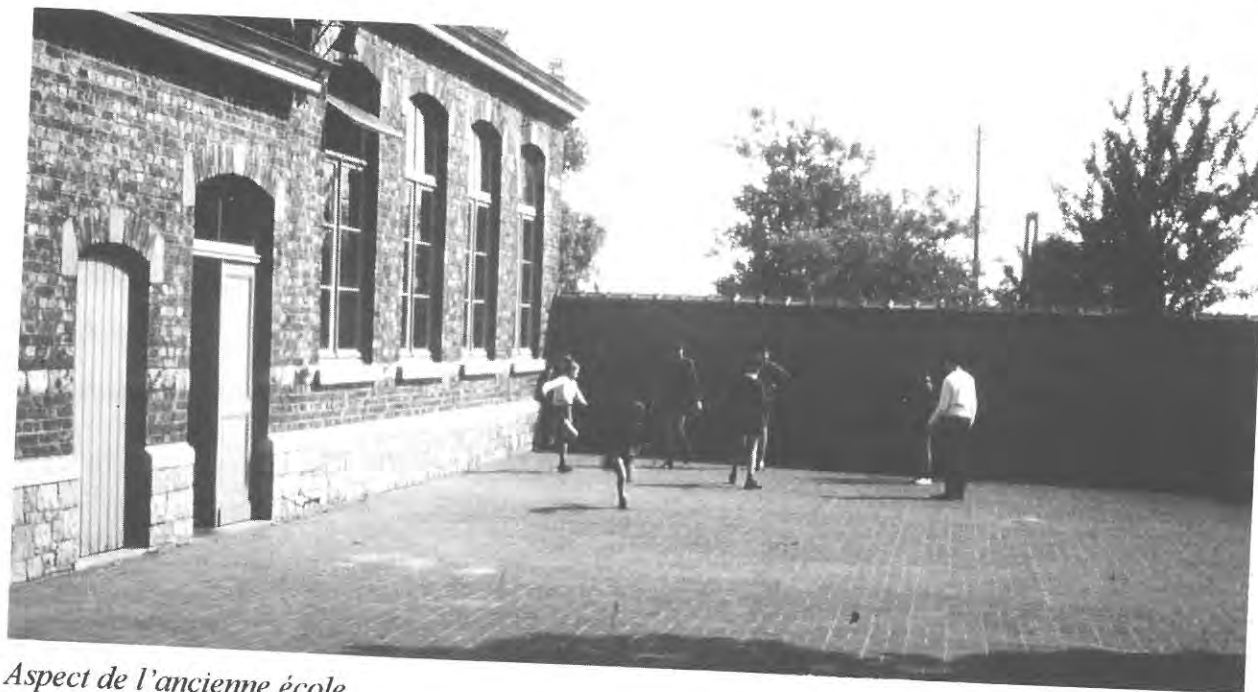
Quelques documents, pêchés dans les archives, mettent en évidence le soin avec lequel les « projets » de M. Lambiotte étaient élaborés et adaptés à chaque niveau. Ses « leçons-promenades » qui répondent à toutes les exigences de la définition de la pédagogie donnée plus haut sont des modèles du genre.

Ainsi le relief du village, les vergers, l'arrachage des betteraves, le travail du bûcheron ... tout est sujet possible d'observation. C'est toujours sur la base de situations réelles, etc. que sont acquis le vocabulaire, les règles grammaticales, l'orthographe, les méthodes de calcul et de rédaction ...

Du grand art pédagogique.

### LA METHODE LAMBIOTTE

Il ressort des souvenirs des anciens élèves que la méthode Lambiotte consistait



Aspect de l'ancienne école

simplement à faire de chaque moment, de chaque activité un outil d'éducation.

« Le matin, on ne pouvait pas entrer dans la cour avant que Monsieur le Maître ne sorte de chez lui, toujours rigoureusement à l'heure. Pour entrer en classe on formait, au signal de la cloche, des rangs bien alignés devant la porte ; puis chacun en passant devant lui disait respectueusement « Pardon Monsieur le Maître ». On attendait au garde-à-vous près de son banc qu'il entre à son tour et décide « Veuillez vous asseoir ». Il passait alors l'inspection des mains et des ongles ; mauvaises notes pour les empreintes digitales trop apparentes et les ongles en deuil ! »

Ce cérémonial d'entrée en classe se célébrait à la fin de chaque récréation. Sans doute pour que chaque potache comprenne bien chaque fois qu'il entrait dans un temple où l'ordre, la discipline et le respect du maître étaient strictement de rigueur.

« La première leçon de la journée c'était invariablement le catéchisme. » Quoi ! Le catéchisme à l'école communale ? C'était la loi. Et le curé du lieu avait un droit de regard ; l'abbé Hougardy venait de temps en temps s'asseoir dans le fond de la classe...

Ah ! ce petit catéchisme aux questions et aux réponses d'une précision impitoyable qu'il s'agissait de connaître par coeur. Les réponses hésitantes étaient souvent sanctionnées par des privations de récréation ; au lieu de jouer au foot ou au mouchoir les forçats du petit catéchisme tournaient en rond autour de la cour. Ce qui fait que les gamins de l'école communale étaient probablement plus forts en catéchisme que les filles de l'école catholique voisine.

« Pendant les récréations qu'il surveillait souvent assis sous le préau, il n'était pas rare qu'il appelle un élève pour lui faire réciter une table de multiplication ou une fable. Pour la table de multiplication les erreurs étaient intelligemment sanctionnées. Pour  $3 \times 9 = 25$  il fallait recopier 27 fois la réponse exacte (j'ai contrôlé, c'est bien 27). »

*Le préau avec la chaise de Monsieur le Maître*



« Chaque élève devait, chez lui, cultiver un coin de jardin dont le maître s'informait de la bonne tenue, qu'il allait inspecter à l'occasion. »

« Il avait une sorte de passion pour les points Historia. A telle enseigne que cinq de ces fameux points rachetaient une mauvaise note. Il est vrai que cette collection aidait beaucoup pour l'illustration des cours d'histoire ; les images et leur légende étaient placées sur la « ligne du temps » courant le long des murs de la classe. »

« Le maître tenait un tableau, affiché au mur, publiant les bons et mauvais points. Une sorte de tableau d'honneur qui mortifiait les uns et exaltait les autres mais en tout cas une bonne motivation à l'effort. Et le jour de la Saint-Joseph (le 19 mars), fête de Monsieur le Maître, il effaçait généreusement les mauvaises notes ! Et mieux encore, il offrait un verre de vin sucré, un « Mars » et un demi-jour de congé. »

Les élèves de l'école communale adoraient saint Joseph.

*A la condition expresse d'assister à la messe de sept heures et demie ET d'y communier, les candidats à la communion solennelle étaient invités au petit déjeuner de Mademoiselle Eugénie, gouvernante de Monsieur le Curé (Parmentier). Et après ce petit déjeuner copieux et riche en délicieuses confitures, les astucieux allaient en traînaillant chercher le lait de Mademoiselle Eugénie à la ferme Fleury. Ce qui fait qu'ils arrivaient à l'école après la leçon de catéchisme et qu'ils gagnaient ainsi sur tous les tableaux.*

*Derrière la grange de la ferme Fleury il y a des arcs de soutènement et sur un des piliers il y a une pompe. C'est dans le corps de cette pompe que nous cachions les cigarettes que nous fumions en cachette sous les arches au retour de l'école. Ça n'a pas duré longtemps. L'instituteur est arrivé sur son vieux vélo, a confisqué l'objet du délit et a fait le tour des parents pour déclencher l'alerte antitabac.*

*Souvenirs de Guy Lambotte*

L'année était ainsi ponctuée de grands événements. Outre la Saint-Joseph, le grand nettoyage des bancs qu'on sortait dans la cour, au soleil de juin, pour les arroser copieusement, le grand jeu de piste à travers le village, la cérémonie patriotique du 11 novembre au monument aux morts, l'excursion en car au zoo d'Anvers, dans le Luxembourg, dans une industrie ayant un intérêt didactique ...

Mais le tout gros événement c'était bien sûr la Saint-Nicolas.

### LA SAINT-NICOLAS

A la Saint-Nicolas, l'école présentait, à la salle Lizée, un grand spectacle. La salle Lizée était très différente de ce qu'elle est aujourd'hui ; il y avait une scène aux coulisses étroites qui permettait de vraies représentations théâtrales.

Le programme était copieux : un long discours d'introduction de Monsieur le Maître, un ballet (les Gilles de Binche, le quadrille des lanciers ou de la gymnastique rythmique), des sketches, des chansons (parfois wallonnes), une vraie longue pièce de théâtre et enfin LA tombola.

La préparation commençait dès le début d'octobre. C'était en fait le grand projet du premier trimestre. Les cours de gymnastique devenaient des cours de danse et de maintien, le texte des rôles prenait parfois l'épaisseur d'un cahier, les mamans préparaient les costumes de scène (parfois très élaborés), les après-midi de répétition devenaient de plus en plus exigeants.

La fièvre montait. L'angoisse du trou de mémoire et le trac gagnaient les rôles-vedettes. Mais finalement sur ce plateau minuscule de la salle Lizée la troupe chaque fois faisait un triomphe. Salle comble assurée à chaque représentation ; bonheur et fierté éclatante des parents ; fête chaque fois très réussie.

Les acteurs étaient grimés et costumés dans ce qui est aujourd'hui la buvette du jeu de balle-pelote. Et c'est là que, si tout avait bien marché, les acteurs avaient droit à un grand coca-cola offert par le metteur en scène.

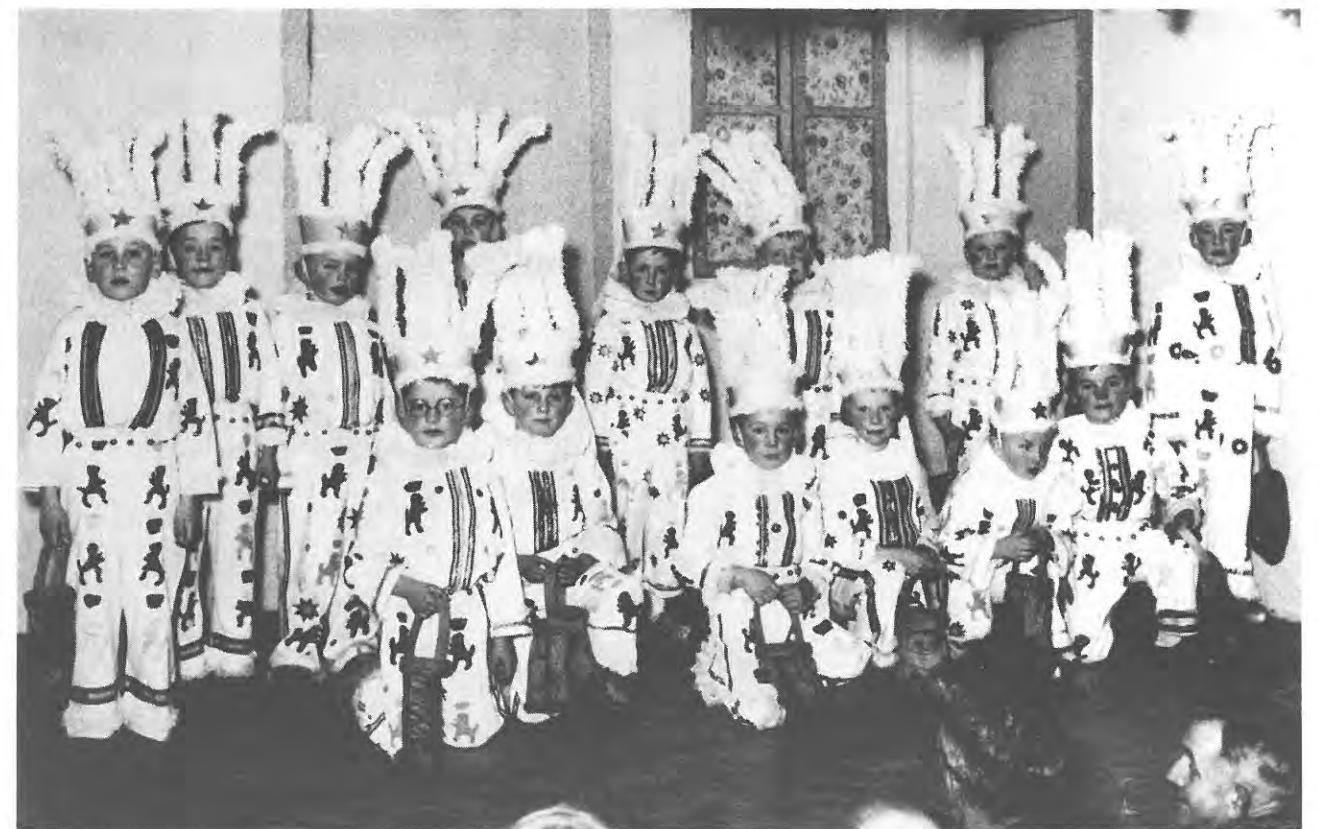
Il y avait aussi la musique. L'accordéon d'Albert Lambert rythmait les ballets, accompagnait les chansons, donnait au spectacle un air de kermesse joyeuse.

C'était la tombola, animée par Noël André qui clôturait l'événement. Très importante la tombola ! Elle permettait de payer les cadeaux offerts aux enfants ; des cadeaux chers et ... utiles évidemment : un atlas, un dictionnaire ...

La Saint-Nicolas c'était la pédagogie dans la fête. Cette longue préparation très motivée exerçait la mémoire, le maintien, l'orientation spatiale, l'expression corporelle, l'élocution, etc. Comme pour le reste le maître était très exigeant pour la



*Monsieur Lambiotte conduisant fièrement sa troupe enrubannée à une cérémonie patriotique.*



*Un des numéros vedettes*



Joseph Lambiotte devient instituteur à une époque où cette fonction jouit dans la société d'une image prestigieuse. En témoigne cet extrait d'un précis pédagogique publié en 1928 :

*« ... la mission de l'instituteur a une importance considérable. Il a, en effet, en main, les intérêts de l'élève, de la famille, de la nation, de la société.*

*C'est à l'école que l'enfant ébauche son avenir.*

*C'est là qu'il acquiert, la plupart du temps, plusieurs des habitudes qu'il conservera toute sa vie. C'est en classe qu'il apprend à aimer ou ne pas aimer le travail, c'est là qu'il commence à apprécier le beau, qu'il devient un énergique, etc.*

*... Suivant que le maître donne de bons ou de mauvais exemples, suivant les habitudes qu'il fait acquérir, beaucoup de ses élèves deviennent des hommes dans la belle signification du mot, ou tout simplement des êtres humains [!]*

*... L'éducateur qui prépare des citoyens intelligents et moraux travaille à la prospérité de la nation, car la force de cette dernière provient précisément du développement général de chacun de ceux qui la composent ... ».*

*On le voit, la mission de l'instituteur est exaltée dès l'école normale. Il faut, pour le devenir, nombre de qualités.*



*Les athlètes posent : Michel Simon, Guy Pirmez, Jacques Tréfois, Claude Fleury, Jean-Claude Jonet, Serge Bouchat, André Bertrand, Daniel Hastir (de gauche à droite et de haut en bas)*

Le manuel de savoir-vivre à l'intention des instituteurs, publié en 1886, est vraiment très amusant.

Joseph s'en est-il inspiré en choisissant Clotilde ? Voyez plutôt ce que ce manuel recommande quand un instituteur envisage le mariage :

*L'instituteur veut-il se marier ?*

*« Il importe d'apporter la plus grande prudence dans le choix d'une compagne.*

*Il ne faut pas perdre de vue que le mariage exige, entre le mari et la femme, un constant accord d'idées. Une certaine similitude d'éducation, d'instruction et même d'habitudes et de goûts est donc nécessaire si l'on veut faire des époux bien assortis.*

*Une mère de faible constitution ne peut mettre au monde que des enfants chétifs. Si donc la femme que l'on épouse n'a pas une robuste santé, l'on court le risque de passer sa vie à soigner des malades, ce qui n'est pas agréable, et de voir souffrir ceux qu'on aime, ce qui est plus triste encore. Ainsi la santé est l'une des qualités qu'il faut rechercher d'abord chez la personne que l'on veut épouser.*

*Il faut aussi que la future jeune femme soit économe et sache diriger un ménage.*

*Si, après cela, elle est douce et patiente, on fera chose sage en n'attachant qu'une importance relative à la dot ...*

*D'ailleurs, dans les conditions sociales actuelles, c'est au mari à entretenir la famille qu'il crée, et les jeunes gens dont la position n'est pas faite, agiront prudemment s'ils attendent qu'elle le soit pour s'établir.*

*Dans la classe moyenne à laquelle appartiennent les instituteurs, il se fait le plus ordinairement, lorsqu'un jeune homme a distingué une jeune personne, qu'avant de tenter une démarche auprès des parents, il s'est assuré que cette démarche ne déplairait pas à la jeune fille ...*

*S'il arrivait qu'on eût jeté les yeux sur une jeune personne à laquelle on n'a pas été présenté ou qu'on n'a aucune occasion de rencontrer, il conviendrait, avant de risquer une demande, de faire sonder le terrain par des amis communs. Au besoin, on pourrait en faire parler au notaire de la famille par une personne respectable ... »*

qualité des costumes, la connaissance des rôles, la mise en scène, l'exécution des mouvements. S'il écrivait des « livres-outils », il faisait de la Saint-Nicolas du « théâtre-outil ». Et tout le monde s'en souvient avec beaucoup de bonheur.

### EXIGEANT ET CHALEUREUX

Les mots « exigence » et « discipline » apparaissent souvent dans la « méthode de Monsieur Lambiotte ». Le lecteur qui ne l'a pas connu pourrait avoir l'impression qu'il n'était qu'un maître trop sévère. Ce serait dommage. Monsieur Lambiotte était un

maître d'école exigeant mais chaleureux. Ses élèves sentaient, peut-être après coup, combien cette exigence leur était nécessaire. Et lui en étaient reconnaissants.

Les enfants, pour se construire, ont besoin de limites. Ces limites, Monsieur Lambiotte avait l'art de les définir et de les imposer. Il est vrai qu'il avait, à l'époque, des relais dans la société, les parents surtout. Beaucoup des problèmes de l'éducation actuelle ne viennent-ils pas de cette explosion des contraintes ?

Géo Donnet

**Remerciements**

Merci à Claude Fleury, Baudouin Moreaux, Roger et André Bertrand, Guy Lambiotte, André Dahin et le docteur Badoux pour leurs souvenirs et leurs photos.

**Des titres**

Quelques titres des « Livres-outils » publiés par MM Hebette, Lambiotte et Wathélet aux éditions Wesmael-Charlier (maison aujourd'hui disparue).

« De la lecture globale à la lecture silencieuse », 1957 (premier livret de la

méthode de lecture globale), « De la syllabe à la phrase pensée » (second livret, réédité en 1973), deux ouvrages destinés à la première année primaire.

« De la lecture silencieuse à l'expression de la pensée », 1959. A l'usage du degré supérieur.

« Exercices d'orthographe usuelle et grammaticale », 1961. Pour le degré moyen.

« Grammaire d'observation et d'expression », 1963. Destinée à la cinquième année primaire.



*Drame ou comédie ?*

ÉDUCATION.	MAI				JUN			
	1 <sup>re</sup> sem.	2 <sup>e</sup> sem.	3 <sup>e</sup> sem.	4 <sup>e</sup> sem.	1 <sup>re</sup> sem.	2 <sup>e</sup> sem.	3 <sup>e</sup> sem.	4 <sup>e</sup> sem.
Sens social	10							
Conduite	10	9.5	8	7				
Régularité	10	10	10	10	10	10	10	10
Propreté	10	10	10	10	10	10	10	10
Politesse	10	10	10	10	10	10	10	10
Ordre	10	10	9	9.5	10	8		
APPLICATION.								
Religion et Morale	10	10	8.5	8.5	9	8.5		
Calcul	10		7.5	8				
Grammaire	10							
Orthographe	10	8.5	9	8.5				
Lecture	10							
Rédaction	10							
Géographie	10							
Histoire	10							
Sciences	10							
Écriture	10	9	9	8.5				
Dessin	10							
Devoirs	10	8.5	8	8				
Paraphe de l'instituteur(trice) des parents	<i>[Signature]</i>				<i>[Signature]</i>			

*Un beau bulletin !*



Année scolaire 57-58. De gauche à droite - accroupis au premier rang : X, Bernard Beckers, Jean-Louis Hastir, Coco Burton, Joseph Tréfois, Daniel Hastir, Bruno Simon ; au deuxième rang : Robert Hastir, Jacques Morelle, Daniel Pirmez, Daniel Bertrand, Jean-Marie Tréfois, X ; au troisième rang : Annie Lambiotte, Serge Bouchat, Jean-Claude Jonet, Claude Fleury, Michel Simon, Guy Pirmez, Léon Tilleux, Jacques Tréfois ; au quatrième rang : Luc Martin, Roger Bertrand, Michel Hastir, Jean-Pierre Beckers, Jean Pirmez, André Bertrand, Claude Morelle



*Schtroumpfs ou nutons ?*



*Vraisemblablement en 1965 : de gauche à droite - Accroupis au premier rang : Francis Petit, Michel Lemaire, Jacques Warnier, José Lambotte, Jean-Marie Hastir, Joseph Grace, Thierry Lebrun ; au deuxième rang : Francis Hastir, Baudouin Moreaux, Jean-Pierre Laroche, Jean-Louis Godfroid, Christian Moncousin, Bernard Piroette, Michel Warnier, X ; au troisième rang : Jean-Louis Hastir, Jacques Monmart, Michel Moncousin, Jacky Morelle, Roger Tréfois, Jean-Marie Tréfois, Luc Dahin, Léon Tréfois.*

## L'ÉGLISE ROMANE DE WIERDE

*L'église de Wierde résulte présentement de la réunion de deux édifices, la tour puissante se dressant à l'ouest, et l'église d'inspiration romane. A ce titre, elle illustre de façon remarquable deux moments de l'histoire. Deux architectures d'inspiration différente, deux nécessités successives, deux étapes de l'histoire des hommes.*

### L'ÉGLISE SEIGNEURIALE.

Sur les premiers escarpements boisés du Condroz pointe le clocher de l'église de Wierde<sup>1</sup>, en pleine campagne, non loin de Namur.

L'église est bâtie à peu près au centre du village, à côté du « château de Wierde », sur la colline qui descend vers le Tronquoy.

Wierde, au milieu d'une région d'occupation gallo-romaine ( la route Wierde-Mozet, le long du Tronquoy, serait romaine ), semble avoir vécu ses plus belles années sous la gouverne de la famille noble qui l'illustra au Moyen Age. L'essentiel de son histoire se confond avec celle des seigneurs.

Les Wierde étaient des alleutiers qui détenaient la haute justice sur la localité et ses environs. Ils étaient naturellement « patrons » et collateurs de l'église paroissiale. Celle-ci comptait en 1194 trois autels : celui de Notre-Dame au centre et ceux de St-Pierre au nord et de St-Nicolas au sud.

### L'ÉGLISE PAROISSIALE

Les Wierde ont dû renoncer peu à peu à leurs propriétés et les engager. Ils ont partagé le sort de nombreuses familles nobles (nobiles) dont la fortune s'émiettait à

<sup>1</sup> XIe et XIIe siècles : Wierde et sa dépendance, Andoy, font partie du diocèse de Liège. Ces deux paroisses passeront au diocèse de Namur en 1554.

chaque succession, s'appauvriissait par les donations pieuses et résistait mal à la dévaluation. A partir de 1194, dans le cadre du retour aux communautés religieuses des biens ecclésiastiques, ils ont transmis leurs droits sur l'église, ses dîmes et ses revenus, à l'abbaye de Géronsart fondée à Jambes depuis trois quarts de siècle.

L'église de Wierde, contemporaine de la tour (à l'origine fortification défensive et militaire<sup>2</sup>), se réduisait sans doute à une seule nef, chichement percée d'ouvertures petites et en hauteur. Elle n'avait probablement pas de collatéraux. Appartenant à la famille noble des Wierde, à l'origine, elle ne possédait pas de basses nefs. Celles-ci ont été ajoutées sur la prière des paroissiens (suite à la population sans cesse croissante) qui en ont dès lors assumé l'entière responsabilité financière.

A Wierde, on peut croire qu'au début, le seigneur, propriétaire unique de l'église, l'entretenait seul, à ses frais: une nef et un chœur, cela suffisait.

Plus tard, les collatéraux ont été insérés dans le programme architectural de la nouvelle bâtisse.

Le seigneur n'a pas vu d'objection majeure à cette transformation pourvu qu'il ne dût pas déboursier.

<sup>2</sup> Voir l'article « Tour de défense devenue clocher » de Ph. Jacquet, Crespon n° 20 .

A la probable petite église contemporaine de la tour s'est substituée celle qui existe de nos jours. Elle n'a subi que des modifications secondaires : son propriétaire ne désirant pas y consentir de changements coûteux tandis que la paroisse n'en avait pas les moyens.

### DES RESTAURATIONS EN CASCADE

Les textes d'archives, perdus pour la plupart, conservent peu de souvenirs des réparations avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils se bornent à signaler la disparition dès avant

1309 d'un porche. Actuellement, l'entrée septentrionale (N) est murée tandis que l'entrée méridionale (S) fut aménagée suite à l'écroulement du porche qui l'abritait en 1309.

En 1578, l'église fut violée et pillée. Le récit en fut fait par Frère Jean Hoex, curé devant Wierde.

Les gros travaux ne paraissent débiter qu'après l'incendie de 1706, d'origine inconnue, qui ravagea toitures et plafonds mais qui épargna l'autel majeur abrité sous la voûte du sanctuaire.



*L'église de Wierde au XVIII<sup>e</sup>me, croquis anonyme*

Des différends virent le jour quant aux réparations à effectuer : la communauté paroissiale cherchant à faire payer leur coût par le décimateur, l'abbaye de Géronsart. Les paroissiens se mirent à restaurer les basses nefs; l'abbaye, pour sa part, fera remettre en état les toits du sanctuaire et de la nef. La restauration qui s'éternisait entraîna de nouveaux litiges...

Il faudra douze ans pour clore le procès.

En 1716, la tour et sa flèche furent restaurées et celle-ci fut dotée de trois nouvelles cloches.

Plus tard, en 1754, certaines parties de l'église subirent de nouvelles restaurations.

En 1763, après un sinistre peut-être, les plafonds des trois nefs furent à nouveau refaits et ornés de stucs.

### MODIFICATIONS IMPORTANTES

Deux autres campagnes de travaux ont marqué le XIX<sup>e</sup> siècle.

Celle de 1837 : celle-ci devait suivre les plans dressés en 1835 par le curé d'Ohey en vue de modifications dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les plans prévoyaient le percement des fenêtres en demi-lune, la destruction de l'absidiole sud et du porche méridional, l'insertion du jubé, la suppression de piliers dans la nef et sans doute la pose d'une flèche sur la tour.

La seconde campagne est signalée par le dossier de la Commission des Monuments durant l'année 1865. Elle portait notamment sur la réparation de la tour et sur l'ouverture des nouvelles fenêtres.

En 1897, nouvelle restauration de la tour.

L'église fut classée en 1939. (dossier n° 4360). Un arrêté royal du 4 avril 1939 classe l'église Notre-Dame du Rosaire à Wierde, en raison de sa valeur artistique, archéologique et historique.

En 1948, d'autres travaux de consolidation et de rejointoiement ont eu lieu.

### RESTAURATION DE L'EGLISE PRIMITIVE

La restauration réalisée en 1974-1975 sur les plans de l'architecte Roger Bastin a rétabli l'harmonie architecturale primitive : nous voyons aujourd'hui l'église telle qu'elle était au XII<sup>e</sup> siècle.

Les vitraux de Louis-Marie Londot et les sculptures de Jean Willame - les pierres noires du chemin de croix, celle du fronton de la porte d'entrée, les fonds baptismaux, le maître-autel, le tabernacle...- s'y intègrent parfaitement.

### DESCRIPTION

Entourée du mur de cimetière, c'est une construction romane en moellons de grès (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. ) qui comprend une puissante tour à l'ouest, trois nefs de six travées, un chœur à chevet plat, une absidiole greffée sur le collatéral nord et une sacristie sur le collatéral sud de 1837.

Son plan est celui d'une basilique à trois nefs, sans transept, avec un sanctuaire carré à chevet plat.

Elle est orientée d'est en ouest, dont chaque partie a un usage précis : à l'est, le chœur, symbole de vie et de Dieu ; l'entrée, au sud-ouest, pour les nobles et celle (actuellement murée) au nord-ouest, pour les manants.

### ART ROMAN

Les maîtres d'oeuvre de l'époque romane ont eu essentiellement à réaliser des programmes d'architecture religieuse. La grande majorité des églises romanes procèdent de la basilique: elles sont plus longues que larges. L'édifice est généralement trapu, lourd et construit en pierre. Des voûtes en pierre formant le



L'église au début de ce siècle

berceau recouvre l'espace intérieur. Elles sont supportées par des gros piliers et les arcs appelés doubleaux constituant le squelette de la voûte. Les murs sont très épais afin de résister à la poussée de la voûte et des bas-côtés et d'empêcher leur écartement. La nef est étroite et peu élevée. Les fenêtres sont petites et surmontées d'un arc en demi-cercle (en plein cintre), généralement peu nombreuses car les constructeurs ne savaient pas comment percer des ouvertures sans affaiblir la maçonnerie.

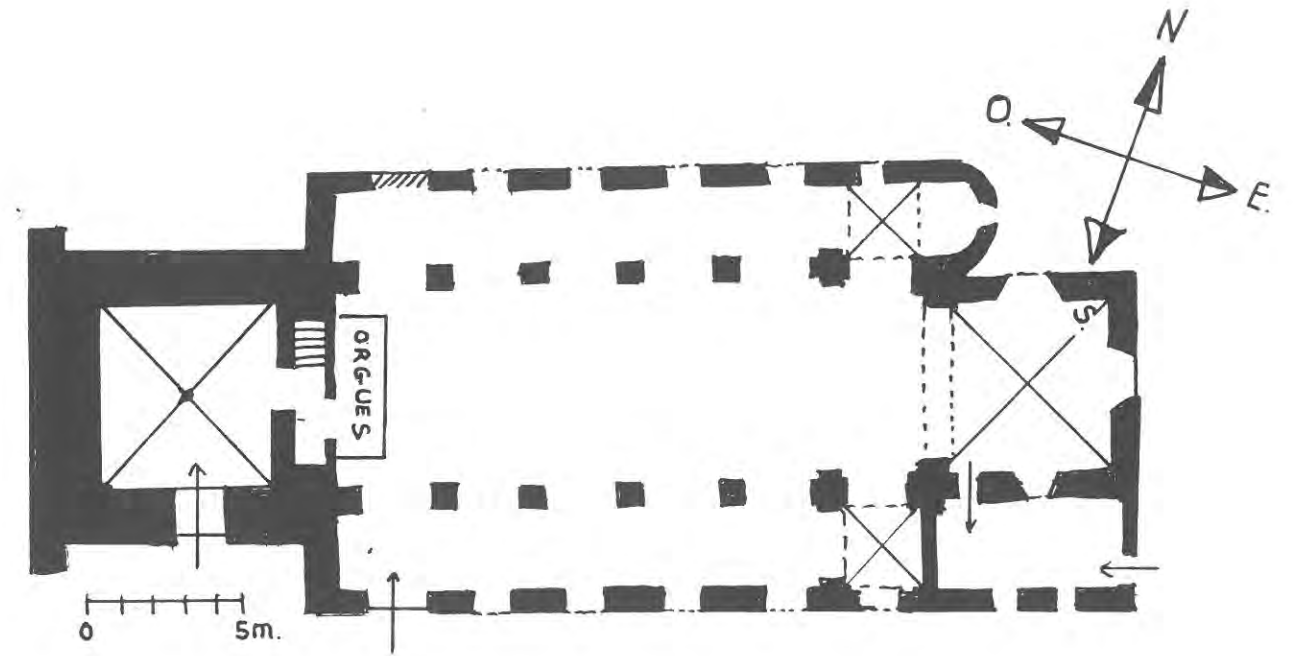
#### Disposition

L'autel est placé dans le chœur réservé aux prêtres et aux chantres. Derrière ce chœur se trouve une partie arrondie, l'abside, elle-

même entourée de petites absides ou absidioles.

On retrouve généralement les caractéristiques essentielles de l'architecture mosane du XI<sup>e</sup> siècle dans la plupart des églises de petite ou moyenne importance, paroissiales ou collégiales. On peut les définir en fonction des différentes parties de l'édifice: nef, transept, chœur et avant-corps.

Les nefs sont en général au nombre de trois, séparées par deux files de piliers souvent carrés, maçonnés, et couronnés uniquement d'une imposte simple. La nef centrale, plus haute que les latérales, est éclairée directement par des fenêtres ouvertes au-dessus des grandes arcades, et reçoit une couverture en charpente que masque un plafond plat.



Plan : état actuel

On trouve habituellement un transept dans la plupart des édifices de moyenne importance, et seules les petites églises paroissiales en sont dépourvues.

Telle est dans ses grands principes la disposition architecturale de l'église de Wierde.

#### L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

L'église Notre-Dame qui a pris tardivement le vocable du Rosaire est un bel exemple de construction liée à un lignage seigneurial. Celui de Wierde apparaît dans les textes à la fin du XI<sup>e</sup> siècle en tant que propriétaire du village et de l'église. Au XII<sup>e</sup> siècle, celle-ci possédait trois nefs, une abside principale rectangulaire et deux absidioles latérales semi-circulaires dont une, au sud-est, fut remplacée par une sacristie rectangulaire.

#### La tour défensive devenue clocher

Le morceau le plus notable est la tour de

façade qui témoigne, avec son élévation à quatre niveaux de hauteur sensiblement égale de l'utilisation militaire qui était faite de ce type de construction: en effet, à l'origine, le rez-de-chaussée était entièrement fermé.

Cet avant-corps, appelé massif occidental en raison de son aspect compact et fermé, déplace l'entrée de l'église vers les bas-côtés. Il constitue l'un des éléments majeurs de l'église mosane, un développement de la façade en hauteur qui joua un rôle défensif et militaire, et qui, plus tard, fut ouvert sur la nef remplissant alors le rôle d'un chœur occidental ou contrecœur par opposition à l'abside orientale.

Le premier étage s'ouvrit également sur la nef et constitua une tribune occidentale où se situent actuellement le jubé et les orgues.

#### Le sanctuaire

Le sanctuaire forme un carré de 5,65m de côtés. Le chevet est plat. Chaque face contient une fenêtre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, celle

du mur oriental fut bouchée en briques lors de l'installation du maître-autel aujourd'hui disparu.

### Les absidioles

De part et d'autre du sanctuaire et dans l'axe des bas-côtés, se plaçait jadis une absidiole semi-circulaire. Celle du sud fut remplacée par la sacristie, mais la courbe de l'arcade qui l'ouvrait sur le collatéral est inscrite au-dessus de l'appentis.

L'absidiole septentrionale est intacte. Elle a un rayon intérieur de 1,30 m. On peut y découvrir les fonts baptismaux qui procurent à l'endroit, sérénité et recueillement.



Porte septentrionale, dite « des manants », murée actuellement.

### Les nefs

Le dispositif des nefs au XVIIIe et surtout au XIXe siècle se divisait en quatre travées: une travée simple devant l'arc triomphal, deux travées lentes rythmées par des arcades surbaissées et une nouvelle travée simple dont la partie supérieure était occupée par le jubé.

Actuellement, la nef comprend à nouveau six travées de 2,20 m selon le dispositif primitif. Elle est longue de 18,75 m et large de 6,25 m. Elle est couverte d'un plafond plat scandé par cinq poutres enduites et chichement orné en 1763 d'une fine moulure et de motifs en stuc. Le plafond a gardé six motifs ornementaux: le sigle JHS, un trèfle à quatre feuilles, une étoile, une rose, une croix et le cartouche daté:

« ANNO 1763 »

Il règne à 10,75 m du pavement.

Les larges fenêtres datent de la restauration de 1865. Dans le passé, elles étaient découpées en demi-lune.

Les travées occidentales et orientales sont ordinaires, avec un plafond plat garni de fines moulures. Leur largeur est de 2,20 m à 2,25 m et leur hauteur voisine de 5,45 m. La dernière travée est un peu plus longue.

### Pour terminer la visite...

Sur le premier pilier à droite est ancrée une pierre tombale dont le texte relate ce qui suit:

« CY GIST HONESTE HOME  
DENIS DE BREMAING EN SON TEMPS  
CENSIER DE WEZ QUI TRESPASSAT  
LE 24e DE JUILLET LAN 1627 ET ANNE  
DU\*BOIS SON ESPEVZE LAQUELLE  
TRESPASSAT LE ...  
PRIEZ DIEV POVR LEVRS AMES »

Dans les nefs collatérales se trouvent de part et d'autre, quatre confessionnaux peints en laque gris perle et, accrochées aux murs, quatre statues: Saint Roch, Saint Fiacre, Saint Hubert et Saint Donat.

Sous l'arc triomphal, se trouve l'autel principal tourné vers l'assistance composé de deux blocs de pierre sculptée, d'une sobre simplicité.

A droite, adossé au mur de la sacristie s'érige l'autel dédié à Notre Dame du Rosaire.

### Vers la méditation...

Si vous pénétrez à l'intérieur de cette magnifique église, vous serez d'abord surpris par la blancheur de l'ensemble, par sa simplicité puis peu à peu, en vous dirigeant vers le chœur, vous serez séduits par le mariage de la sobriété de l'édifice roman et le jeu des couleurs que dégagent les vitraux modernes.

Les vitraux des nefs vous offriront une lumière vivifiante tandis que ceux du chœur vous amèneront au recueillement et à la méditation: c'est un véritable havre de paix où le passé surgit dans la lumière du présent.

Les bruits au loin retentissent comme preuve d'un monde moderne si proche mais se dissiperont aussi vite face à la beauté des

lieux d'une part, et face à leur sérénité et leur robustesse d'autre part.

Philippe JACQUET

Etude-synthèse réalisée grâce essentiellement aux documents de Monsieur Luc Fr. GENICOT dont les travaux sur l'église de Wierde constituent la référence en la matière.

### Bibliographie:

Felix Rousseau, *Tours domaniales et tours de chevaliers, églises et cimetières fortifiés dans le Namurois*, ASAN, T. XLVI, 1952, p. 233 et s.

Luc Fr. Génicot, *La tour seigneuriale et l'église romane de Wierde*, ASAN, T. LIV, 1967, p. 109 et s.

*Architecture romane: la passion de bâtir*

Quid illustré III, pp 50-51.

*L'Art Roman*

## LES ARTISANS DE LA RESTAURATION DE 1975

«...L'administration communale a confié la mission de cette délicate restauration à l'architecte Roger Bastin. Celui-ci y a mis toute sa compétence et son enthousiasme ainsi qu'il l'avait fait de maîtresse façon à Waha, à Wéris, à Tohogne... Il s'est adjoint les services d'un confrère, Michel Genot, qui a suivi minutieusement la marche des travaux dont la firme Bajart et Noël a pris la responsabilité.

Cette restauration n'a été possible que grâce à la sollicitude et au concours désintéressé de nombreuses personnalités. Monsieur le Chanoine Lanotte, vice-président de la Commission Royale des Monuments et Sites et secrétaire de la Commission diocésaine d'Art sacré, fut le

*cerveau de cette initiative et l'âme de toute la restauration, due finalement à sa compétence et à son érudition, Avec feu Monsieur l'abbé Parent, ancien curé de Wierde, Monsieur le Bourgmestre de Jamblinne de Meux fut le promoteur de l'entreprise, encouragé par les échevins Tasiaux et Lapière, les conseillers communaux Thiry, Guillaume, Hastir et Lambotte qui furent unanimes et enthousiastes à l'aider dans cette réalisation, Monsieur l'échevin Tasiaux, également président du Conseil de fabrique de l'église, notamment, était chaque jour sur place, présent à tous les problèmes, soucieux des moindres détails, préoccupé du succès de chaque démarche. Messieurs Lacroix, Prégardien, Pirson, Monmart, membres de ce Conseil de fabrique, suivirent aussi, régulièrement et avec intérêt, tout le cheminement de la longue entreprise. La Commission des Monuments et Sites, assistée sur place de sa délégation provinciale, fut également très attentive à chaque phase des travaux: visites sur les lieux, recherches, échanges dont le fruit et l'efficacité apparaissent aujourd'hui,*

*Quant au financement des travaux, il faut savoir que l'occasion qui permit d'engager cette aventure a été fournie, providentiellement, par le bénéfice réalisé sur l'expropriation d'un terrain de la fabrique d'église. Sur proposition de la Commission des Monuments et Sites, l'Etat et la Province intervinrent pour 60% dans le paiement des travaux. Les finances communales, enfin, et la participation généreuse des habitants de Wierde ont fait le reste... »*

*Extrait d'une note de l'abbé Guillaume présentant l'église à l'issue des travaux.*

## PRISONNIERS DE GUERRE (suite)

### LA MALCHANCE

Dans le numéro 20 de cette modeste (mais utile) revue nous avons, en avril dernier, donné la liste des prisonniers de guerre libérés en 1945, c'est-à-dire la liste des plus malchanceux, ceux qui ont souffert le plus longtemps de l'hospitalité barbelée des nazis.

On peut vraiment parler de malchance puisque sur les 700.000 hommes mobilisés qui défendaient notre beau pays en mai 40, 70.000 ont passé cinq ans de leur plus bel âge dans l'aviissement des Stalags. Dix pour cent des prisonniers potentiels. Il est intéressant d'analyser cette malchance. Après la capitulation (le 28 mai 40) 100.000 soldats ont réussi à s'enfuir et à rentrer chez eux; 400.000 ont été libérés (sur quels critères?); 200.000 ont été déportés en

Allemagne. En août 40 le nombre total des prisonniers était estimé à 225.000 (145.000 néerlandophones, 80.000 francophones). Entre octobre 40 et mai 41, dans le cadre d'une politique préférentielle (prudent euphémisme pour politique raciale) et pour assurer le fonctionnement minimum de la Belgique occupée, les Allemands libèrent plus de 130.000 prisonniers: des Flamands, des médecins, des pharmaciens, des dentistes, des prêtres, des ingénieurs, les élèves de l'école militaire, des démineurs, des fonctionnaires,...

Tout au long de la guerre (jusque fin avril 44) plus de 12.000 malades sont rapatriés; 1698 meurent en captivité; 770 réussissent à s'évader.

C'est ainsi qu'en janvier 1945 il restait dans les camps Allemands exactement 67.591

prisonniers de guerre belges (4.000 officiers, 6.600 officiers, 5.000 Flamands,....).

Les conditions de détention, beaucoup moins sévères que l'abominable horreur des camps de concentration, étaient cependant déplorables: le manque d'hygiène, de soins et de nourriture a fait qu'à la libération un prisonnier sur quatre était invalide, un sur cinq était tuberculeux. Ajoutez à cela que pour beaucoup la réinsertion, passée l'euphorie des retrouvailles, a été difficile: ou bien ils ne trouvaient pas de travail, ou bien leurs affaires (les indépendants) avaient périclité, ou bien leur ménage s'était défait (certaines épouses avaient dû survivre avec les dix francs par jour de l'assistance publique...).

Et puis, la gratitude n'étant pas la vertu majeure des sociétés, les « libérés » ont dû se battre et s'organiser pour panser leurs plaies, conquérir un statut. La malchance ne s'est pas limitée à la captivité.

### LE MONUMENT DE PAPIER

Pour compléter le monument commencé dans le Crespon d'avril par la liste « libérés en 45 », nous vous présentons aujourd'hui trois autres listes: celle des prisonniers de guerre qui ont eu la chance de revenir plus tôt, pour les diverses raisons citées plus haut, puis, pour être complet (mais est-on sûr de l'être jamais vraiment?), celle des prisonniers de guerre venus habiter le village après la guerre, et enfin, celle des résistants.

Pour la commodité de la mise en page, ces tableaux ont été regroupés sur quatre pages. (pages 37 à 40).

Pour mieux comprendre ces tableaux, il nous a semblé utile d'expliquer la numérotation des stalags. Les prisonniers ont été regroupés dans des camps: des Oflags (Officierlager) pour les officiers, des Stalags (Mannschaftstammlager) pour les autres.

Les camps portaient le numéro de la circonscription militaire (Werhkreis) dans

laquelle ils étaient situés, suivi d'une lettre s'il y en avait plusieurs dans la même région.

Pour vous permettre de localiser les camps cités dans les tableaux, en voici la situation. A vous de replacer les régions dans une carte du grand Reich de l'époque.

I: Prusse orientale; II: Mecklembourg, Poméranie; III: Brandebourg; IV: Saxe; V: Bade, Wurtemberg, Alsace; VI: Westphalie; VII: Bavière méridionale; VIII: Silésie; IX: Hesse; X: Oldenbourg, Hambourg, Schleswig-Holstein; XI: Hanovre; XII: Rhénanie (sud), Palatinat; XIII: Franconie; XVII: Autriche (nord); XVIII: Autriche (sud), Tyrol, Styrie; XX: Prusse occidentale.

### PRISONNIER REFRACTAIRE

Parmi les prisonniers de guerre, George Lambotte est une figure d'exception: il est l'un des 139 sous-officiers belges qui,



Georges Lambotte

malgré les pressions les plus menaçantes, sont restés rebelles à tout travail, à toute activité au profit des Allemands.

Ces réfractaires ont argumenté leur attitude sur la base de la convention de Genève (du 27 juillet 1929) qui prévoit que « les sous-officiers prisonniers de guerre ne pourront être astreints qu'à des travaux de surveillance ». Au départ ils étaient beaucoup plus nombreux mais les menaces, les intimidations, les brimades, les vexations ont eu raison de la plupart des prisonniers. Simulacres de peloton d'exécution, « garde-à-vous » à l'extérieur pendant les huit heures prévues pour le travail; aggravation des conditions de vie... 139 irréductibles résisteront à toutes les pressions. Par exemple au Stalag XIB (Falingbostel) sur 400 réfractaires, 37 seulement le resteront ; la dernière menace, la plus convaincante, est celle de la déportation dans un camp spécial.

C'est le 13 avril 1942 qu'une circulaire des autorités allemandes décide : « Le Reich ne souffrira pas que, pendant cette lutte fatale de l'Europe, des paresseux et des fainéants, des saboteurs et des ennemis prolongent la guerre. Les prisonniers de guerre refusant le travail seront punis pour indiscipline et déplacés dans des camps se trouvant dans un territoire occupé de l'Est. »

Le camp de Koberzijn est construit près de Cracovie sur une étendue de sable empêchant les tunnels d'évasion. Auschwitz et Plassgow ne sont pas loin...

Ce camp, assez grand, compte cinquante-huit baraques, réparties en six blocs ; il accueillera jusqu'à dix mille prisonniers dont environ cinq mille réfractaires et évadés repris.

Trois blocs leur sont réservés ; ce sont de grandes prisons isolées les unes des autres par des clôtures barbelées, violemment éclairées toute la nuit, surveillées par des sentinelles vigilantes.

Ils y arrivent en juin 42, dans des wagons de marchandises, après un voyage très

pénible, très long dans la faim, la soif, la promiscuité.

Le convoi du 28 juin (celui de Georges Lambotte) débarque sur la route qui mène au camp sous les corps d'une dizaine de pendus à des arbres. « Voilà ce qui vous attend si vous n'êtes pas plus dociles... »

Le début du séjour est pénible : manque d'eau, faim obsessionnelle, dysenterie généralisée (que les Allemands appellent « polnische Krankheit », due en partie à l'acidité des choux); diarrhée l'été, engelures l'hiver (très rigoureux), vermines, poux... Pendant les premiers mois ni lettres ni colis.

La situation s'améliore un peu au fil du temps ; ils peuvent recevoir des colis (une étiquette par mois) allégés au passage par leurs gardiens ; ils parviennent à bricoler des récepteurs radio, la vie s'organise tant bien que mal.

*Dorénavant, les termes de « chleu, con, cocu, enulé », proférés à l'adresse des sentinelles allemandes seront considérés comme des injures et punis comme tels.*

*Koberzijn, le 13 mai 1943*

*Le Colonel commandant le Stalag 369*

En août 44 ils sont évacués d'urgence vers l'Allemagne ; ils ont failli être libérés par les Russes...

Georges Lambotte a été fait prisonnier le 28 mai sur la Lys. Il avait 27 ans. Engagé à 15 ans à l'école des pupilles (rude école !) il était passé au fort d'Andoy comme sous-officier en 1934. En mai 40 il était premier maréchal des logis. Marié en octobre 37 avec Elisabeth André ; mariage très prolifique.

Il est déporté au Stalag XIII A (Sulzbach-Bavière) où il entame dès son arrivée sa carrière de rebelle.

Il est transféré le 28 juin au Stalag 369 - KOBIERZIYN (matricule 40.249).

En août 44, une longue marche de 700 kilomètres le ramène au Stalag IXA (Ziegenhain-Kassel). Il est rapatrié en Belgique le 16 mai 1945. Sa santé est définitivement compromise.

Les irréductibles du Stalag 369 n'ont été reconnus qu'en 1947 : ordre de Léopold II avec palmes, croix de guerre et médaille de la résistance, invalidité comme prisonnier politique.

## LES RESISTANTS

« La capitulation n'est qu'un incident tactique. Le combat continue. » Cette déclaration, contemporaine mais moins solennelle que le célèbre appel du général de Gaulle, a été le fondement d'un formidable mouvement de résistance, lancé par quelques pionniers dès le début de l'occupation allemande.

Les initiatives ont été nombreuses ; les sacrifices immenses. Féroce ment traqués par la police nazie, de nombreux résistants ont été emprisonnés, torturés, fusillés, déportés dans les camps de concentration. Malgré tous ces risques l'héroïsme essaime, se développe, s'organise en deux grands mouvements : les services de renseignement et d'action et la résistance armée.

Les SRA, comme leur nom l'indique, étaient plutôt orientés vers le renseignement, les chaînes d'évasion et la presse clandestine. La résistance armée était plutôt destinée aux sabotages et aux combats. En principe les activités devaient être strictement cloisonnées mais certains passionnés d'action (comme Joseph Oger) s'activaient dans tous les secteurs.

Les SRA ont mobilisé cinq mille agents et treize mille auxiliaires ; deux mille y ont laissé la vie.

Ces 139 prisonniers réfractaires ont donc été avec beaucoup de courage et de mérites des « Résistants » reconnus comme tels.

*Dans une carrière, à trois kilomètres du Stalag 369, des séminaristes cassaient des pierres. Parmi ces forçats du « travail obligatoire » le jeune Karol WOJTYLA, le futur Jean-Paul II. Glorieux voisinage pour les insoumis. Ça fait des souvenirs !*

Il est difficile de connaître un bilan chiffré de leur action mais on sait que 650 journaux clandestins ont été publiés sous l'occupation, des centaines de pilotes alliés ont été recueillis et rapatriés par les réseaux d'évasion, des centaines de messages ont été transmis à Londres avec toutes les difficultés et les risques que l'on devine pour collecter, contrôler et communiquer les renseignements.

Un article du fondateur du réseau Bayard est reproduit plus loin pour mieux définir ce qu'ont été les services de renseignements et d'action.

A la fin de la guerre l'Armée Secrète rassemblait environ trente-cinq mille agents entraînés et quarante mille auxiliaires. A leur actif de saboteurs : une bonne centaine de ponts détruits ou endommagés, de nombreux matériels de chemin de fer et des câbles mis hors d'usage, le canal Charleroi-Bruxelles mis à sec, etc., etc.

L'Armée Secrète se préparait à participer au combat final lors de la libération du pays. Pour préparer cette insurrection, les parachutages d'armes s'étaient intensifiés (près de huit cents containers largués de mars à juin 44) mais la lutte ouverte ne devait être engagée, par unités constituées,



que si des chances raisonnables de succès étaient réunies et à la condition que les Allemands n'aient pas le temps d'exercer des représailles sur les civils. La rapidité de l'avance alliée sera telle que la lutte ouverte de la Résistance, à grande échelle, ne sera pas engagée. N'empêche que plus de quatre mille combattants de l'Armée Secrète ont donné leur vie pour la libération du pays.

Par sa nature même, la Résistance est secrète et pour toutes sortes de raisons les résistants n'ont pas beaucoup parlé de leurs exploits. Ce sont des gens qui ont eu le courage de ne pas se résigner, qui ont eu la fierté de redresser le front devant l'asservissement, qui ont eu l'héroïsme de risquer la souffrance et la mort (pour eux et pour leur famille) pour sauver le dignité et la liberté de leur pays.

Il faudrait quand même qu'on ne les oublie pas trop vite !

Tous n'ont pas également partagé les risques ; il y a eu les pionniers des premiers jours et les ouvriers de la onzième heure ; il y a eu les timides et les audacieux ; les talents étaient divers comme dans toute activité humaine.

La liste (établie par Albert Delvaux) des gens du village qui ont fait partie pendant la guerre d'un mouvement de Résistance est donnée dans le troisième tableau.

### LA TRAGÉDIE DE MAIBELLE

Maibelle est un ravissant hameau blotti dans un vallonement du Condroz entre Schaltin et Florée ; à deux pas, une grande ferme isolée, cachée au creux d'un vallon couronné de bois : la ferme des Sarts. Elle est tenue par Joseph Michaux, sa femme Joséphine et son frère Armand.

Le 20 juin 44 cette ferme est occupée par une compagnie de maquisards.

Il s'agit de la compagnie « Albrex » de la zone V de l'Armée Secrète. Elle compte à cette époque 84 hommes (dont plus de la

moitié sont « en permission ») et depuis sa formation, en juillet 42, a fait de nombreux coups de main dans sa zone d'action, le triangle Jambes-Andenne-Ciney.

Le dimanche 25 juin devait être un jour calme ; les maquisards rentrés tard d'un exercice de nuit sont autorisés à dormir jusqu'à 8 heures.

7 heures 45. Trois voitures allemandes débouchent de la grand route. La sentinelle ouvre le feu et se fait tuer en se repliant sur la ferme. C'est la première victime (Charles Vonberg, 19 ans) de la tragédie qui vient de commencer.

La défense s'organise rapidement et résiste énergiquement à ce premier assaut allemand. A 9 heures 15, une accalmie se manifeste. Les Allemands attendent des renforts. Treize maquisards sont déjà tués.

Les renforts arrivent ; les Allemands engagent plus de mille hommes dans la bataille. Bataille qui fait rage jusqu'à 11 heures 10.

A ce moment vingt rescapés se retrouvent à Maibelle ; ils ont pu s'échapper par le chemin creux qu'ils avaient pu maintenir ouvert : un vrai miracle. Et les Allemands ne les poursuivent pas. Ils sont trop occupés à ramasser leurs blessés et leurs morts : trois cent quarante-deux victimes.

Une « victoire » énorme pour les quarante et un assiégés. Mais une victoire amère. Chèrement payée par ceux qui ont été pris vivants par les Allemands : pendus à un arbre par les poignets au-dessus des flammes d'un bûcher, ils ont été achevés à coups de crosse et de barres de fer.

La ferme a été pillée et incendiée, les fermiers déportés : Joséphine a connu l'enfer de Ravensbrück, Armand et Joseph ont été les compagnons d'infortune de Joseph Lelaboureur et Jean de Moreau à Buchenwald et Blankenburg (récit dans le numéro précédent du Crespon). Joseph y fut tué dans l'éboulement d'une galerie. Il avait



Il existe au Mont Sainte-Marie un monument à la mémoire des héros de Maibelle. Dévasté par des vandales il y a quelques années (notre photo), il a été restauré.

25 ans. Joséphine retrouva en mai 45 son petit garçon de deux ans mais mourut en 1952. Armand avait 55 ans quand il est revenu de Blankenburg.

Le capitaine Resboux, commandant de la compagnie, a écrit un récit détaillé de cette bataille.

Georges Basieux, qui faisait partie de la compagnie Albrex, était en permission ce jour-là et a ainsi échappé au massacre.

### REMERCIEMENTS

Nous réitérons ici les remerciements à M. Albert Delvaux pour tous les renseignements qu'il a si patiemment collectés. Il a constitué un dossier assez complet sur l'histoire des combattants et des prisonniers et se tient à la disposition des lecteurs qui souhaiteraient de plus amples informations.

Il souhaite supprimer les points d'interrogation et serait donc heureux de recevoir les renseignements qui lui manquent. Par ailleurs, nous vous serions reconnaissants de nous communiquer les erreurs et les omissions que vous pourriez détecter.

Géo Donnet

### Bibliographie

Henri BERNARD, *La Résistance, 1940-1945*, Edition Renaissance du livre.

Jean-Claude VANSNICK, *L'armée secrète à Namur et dans le Namurois pendant la seconde guerre mondiale*, Mémoire de Licence, Louvain-la-Neuve, 1990

*Ne dites pas aux morts ...*

*Ne dites pas aux morts, aux grands morts de la guerre,  
Quand vous vous rassemblez autour de monuments  
Dans le deuil élevés à leur mémoire chère,  
Que nous n'avons pas su respecter nos serments.*

*Ne dites pas aux morts que leur sainte victoire  
Fut livrée aux partis et gâchée, oui, si bien  
Qu'il n'en reste à peu près que des pages d'histoire,  
Et que demain, peut-être, il n'en restera rien.*

*Ne dites pas à ceux qui donnèrent leur vie  
Pour la grandeur d'un peuple et pour sa liberté,  
Ce que nous avons fait depuis, de la patrie,  
Et que dans l'univers s'affaiblit sa clarté.*

*Ne dites pas aux morts notre angoisse de vivre,  
Alors qu'ils ont été si braves pour mourir,  
Et que nous trébuchons, ainsi qu'une foule ivre,  
Indignes d'être heureux, résignés à souffrir.*

*Ne dites pas, surtout, aux grands morts de la guerre,  
Si vous vous rassemblez, peu nombreux, mais fervents,  
Près d'une croix de bois, devant une humble pierre,  
Que l'oubli s'insinue au coeur des survivants ...*

Camille JOSET

## LES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS ET D'ACTION

### LES PREMIERS CONTACTS AVEC LES ALLIES

Dans l'ébranlement total subi par les populations des territoires envahis, il semblait que rien ne pouvait s'opposer à la puissance nazie et, cependant, dès les premiers jours, alors que les armées victorieuses de l'Allemagne foulaient le sol de l'Europe, des renseignements s'en allaient vers les centres nerveux des armées alliées.

Quelques hommes, en effet, s'accrochaient désespérément à l'idée que tout n'était pas fini et qu'il fallait, malgré tout et jusqu'au bout, tenter de donner aux Alliés les informations qui pouvaient leur être utiles.

Des contacts se sont établis, ou furent repris assez rapidement avec les services anglais qui déposèrent nuitamment sur le continent, au moyen d'embarcations légères, des informateurs repris quelques jours plus tard par le même moyen. Il s'agissait, en effet, après les grandes débâcles de mai et de juin 1940, de se rendre compte des intentions des Allemands en ce qui regarde l'envahissement des îles Britanniques devenues l'ultime forteresse.

D'autre part, bon nombre de patriotes éprouvés parvenaient à passer par les lignes de la zone non occupée française, et de là gagnaient l'Afrique, d'autres encore réussissaient à franchir les Pyrénées ; certains, enfin, s'échappaient des territoires occupés par des moyens qui feraient l'objet de romans passionnants s'ils étaient connus.

Tous ces évadés étaient, bien entendu, porteurs d'informations soigneusement recueillies et comme il s'agissait généralement de personnes dont le courage était éprouvé, l'idée germa immédiatement de les employer à des tâches de renseignement.

Ainsi se dessinaient déjà les lignes que suivraient les informations recueillies : la

France non occupée, l'Espagne, la mer ou les ondes aériennes.

### LA NAISSANCE DES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS ET D'ACTION

Très rapidement se constituaient ainsi des noyaux de résistance. Les patriotes restés sur place ne savaient pas fort bien de quelle manière ils allaient pouvoir agir contre l'ennemi. Selon les tendances personnelles, des voies divergentes s'offraient à leur activité. Certains formaient des flots de résistance passive au sein des administrations ou dans les entreprises privées, d'autres étaient tentés par le sabotage, sporadique encore, des moyens de communication, de l'outillage ou du matériel allemands. Un dernier contingent, enfin, recueillait pêle-mêle toutes les informations possibles et, bien souvent, les notait fort imprudemment.

Quelques personnes s'intéressaient particulièrement aux agissements des collaborateurs de l'ennemi, ceux de la première heure, qui suscitaient la haine de la population. Mais nombreuses étaient celles qui, sans directives, sans conseils, mais d'initiative, s'en tenaient aux informations d'intérêt purement militaire.

Bien rares étaient ceux qui voyaient par quel moyen ces renseignements pourraient trouver une utilisation quelconque. Seul l'espoir tenace d'un improbable revirement de la situation incitait chacun à agir dans son domaine, le plus souvent isolément. Mais rares aussi étaient ceux qui ne cherchaient pas une voie quelconque pour l'évacuation de la documentation rassemblée. Le souvenir des services secrets de la guerre précédente était resté vivace dans la masse de la population belge et les exemples glorieux de Philippe Baucq, de Lenoir, de Gabrielle Petit, n'avaient pas été vains.

Dès juillet 1940, des embryons d'organisations se formaient. De petits

services naissaient, qui bientôt se voyaient décapités ou privés de leurs membres les plus actifs. Les agents ainsi coupés de leur ligne tombaient dans le néant et, pour la plupart, tentaient désespérément de se « raccrocher ». Fort nombreux furent, du reste, ceux qui y parvinrent, en dépit du danger sans cesse grandissant et, parfois, après de longs mois de recherche et d'efforts périlleux.

En effet, l'apparente magnanimité qu'avaient montrée les Allemands au début de l'occupation faisait place à une hargne grandissante et leur redoutable organisation policière commençait à étendre ses griffes sur les territoires envahis. Des tribunaux spéciaux s'établissaient un peu partout. La Geheime Staats-Polizei, plus connue sous le nom de Gestapo ou de G.S.P., ne se contentant pas des agents qu'elle avait à sa solde antérieurement, entreprenait le recrutement de nouveaux membres parmi les partis totalitaires et, tout particulièrement, dans les rangs des rexistes et du Vlaamse Nationaal Verbond.

En dépit de l'activité des nazis et des traîtres, dès fin 1940 naissaient des réseaux de mieux en mieux équipés et entraînés. L'expérience venait tout doucement, au prix de combien de souffrances et de morts !

### CEUX QUI FURENT A LA PEINE

C'est ainsi que l'on vit surgir des services dont les noms mirent longtemps à être connus du public et que l'on peut enfin révéler sans inconvénients. « Cleveland », constitué par des anciens de la « Dame Blanche » - qui fit tant de mal aux Allemands au cours de la première Guerre Mondiale -, « Zéro », au sein duquel fleurissait la « Libre Belgique » clandestine, « Luc », « A.B.C. », « Alex », « Martiny-Daumerie », « Michelli », « Williams », « Brave », « Mill », « Tournay » ...

L'évacuation des aviateurs alliés passa du stade sporadique et intermittent à celui de « ligne organisée » sous le nom de « Comète ».

A Londres, vers la même époque,

commence à se faire jour la notion que tous ces efforts ne sont pas vains. Le premier élan des Allemands a été brisé. Il s'agit maintenant, non plus d'arrêter l'ennemi, mais de le vaincre.

Dans un vieil hôtel londonien, dès 1941, s'est installé la Sûreté de l'Etat Belge. On peut y contracter un engagement pour le service secret et c'est bientôt, dans les bureaux, le défilé d'une jeunesse ardente, prête à tous les sacrifices, et d'hommes mûrs conscients de leur devoir.

Quatre bureaux se forment. Un service d'information et de contre-information, un service de sabotage, un service de propagande et, enfin, le noyau assurant la liaison avec les services alliés de récupération des aviateurs.

Pendant ce temps, les Allemands mettent en branle la Geheime Feldpolizei, la G.F.T., moins connue que sa consœur la Gestapo, mais non moins dangereuse, et qui s'occupe tout spécialement du dépistage des réseaux de renseignements, des lignes d'évacuation et des groupements de sabotage. Il fallait, contre ces services allemands, coordonner les bonnes volontés, donner une cohésion plus grande et fournir de meilleures directives aux agents de renseignements et d'action. Les écoles créées à cet effet en Angleterre se devaient d'envoyer sur le continent des éléments de valeur pourvus des meilleures chances de succès.

Les agents envoyés en mission spéciale en territoire occupé avaient tous un « Service Name » et une fausse identité. Ils étaient parachutés ou déposés au cœur d'une nuit étoilée, sous les rayons de la lune, dans le vrombissement de l'avion qui s'éloigne. Certains accomplissaient des missions de courte durée et étaient repris, soit par avion, soit au moyen de petites embarcations ou bien encore devaient s'en retourner par leurs propres moyens via l'Espagne et le Portugal, avec, bien souvent, un arrêt forcé à Miranda, quand ce n'était pas un arrêt définitif dans une prison nazie, ou éternel dans une tombe. On envoie en mission des hommes de mieux en mieux formés et des

radios de plus en plus habiles. « Boucle » est créé en territoire occupé. « Bravery » a repris la succession du service « Brave », qui venait de perdre son chef, pendant que « Beaver » se meurt et que « Bâton » relève un flambeau éteint malheureusement trop tôt par les Allemands.

De ces pénibles épreuves, le service « B.B. » tirera le prétexte d'une utile réforme, « Marc », en faisant surtout avec les débris rassemblés d'un « Luc » désagrégé ; ces deux services largement développés et rajeunis, parallèlement à un « Zéro » de plus en plus prospère, brilleront d'un vif éclat au ciel des S.R.A., tandis que « Cleveland » se mue et s'étend en « Clarence ».

### AU DEHORS DU TERRITOIRE NATIONAL

Mais le territoire national ne suffisait pas à l'ardeur combative des chefs. En 1940, déjà, « Benoît » avait, en France non occupée, drainé, rassemblé et évacué la plupart des courriers venant de Belgique. Fin 1941, « Sabot » lui succède et réorganise les lignes de passages de courriers et d'agents brûlés au delà des Pyrénées. « Zéro-France » se constitue et apparaissent « Delpa », « Delbo », « Delly », « Marc-France » et plus tard « Phénix ».

Chez nous, tandis qu'à peine nés tombaient « Léopold-Vindictive », « Francis-Daniel », « T.E. » et tant d'autres, de nouveaux réseaux : « Bayard », « Beagle », « Jean », « Rivert », « Tegal », « Tempo », « Wim », se constituaient pour faire échec aux manoeuvres et aux appétits nazis. « Janvier » rassemble des militaires de carrière qui acceptent de se soumettre aux disciplines, si étrangères à leur formation antérieure, du métier d'agents de renseignements. Des flancs de « B.B. » éprouvé, surgissait « Zig », d'une efficacité remarquable. Le « P.C. » puis le « P.C.C. », installés en France, centralisaient les courriers et en assuraient l'expédition par les voies de terre, des airs et des mers.

Enfin, il y avait sur tout le territoire des équipes de sabotage qui obéissaient aux

ordres de « Dingo », « Catherine », « Nola », « G » ; en 1943, « Carol » se spécialise dans les informations politiques et la répartition des films de propagande parachutés, « Porcupine-Mandrill » dans la diffusion des tracts anti-Allemands ; « Othello », épée de Damoclès suspendue sur les têtes des responsables du ravitaillement du pays, sabote les récoltes de lin et de colza, « Samoyède » prépare l'organisation et la mise en marche des postes d'émissions radiophoniques en vue du débarquement, tandis que « Socrate » organise sur le plan national l'aide aux patriotes réfractaires au travail obligatoire.

La « Comète », amputée de ses chefs, cesse de briller au firmament du travail secret, mais « Marathon » établit des camps où sont rassemblés, en attendant la libération, les pilotes alliés abattus.

### L'ACTION DES AGENTS DES S.R.A.

La lutte devient un corps à corps incessant. Plus grand devenait le nombre des agents et des informateurs, plus grand devenait le danger. Plus grande aussi était l'expérience de chacun ; il ne s'agissait plus d'amateurs, mais de professionnels du renseignement.

L'immense majorité d'entre eux travaillait avec un dévouement et un désintéressement absolus. Les chefs exposaient chaque jour, chaque heure, chaque minute, leur vie. Les boîtes postales sautaient et étaient remplacées par d'autres. Les courriers étaient appréhendés aux moments les plus inattendus, sur les routes, dans les rues, dans les cafés, dans les parcs, dans les tramways. Les agents n'hésitaient pas cependant à reprendre leur tâche, à s'introduire dans les organismes officiels allemands ; faisaient disparaître les dossiers, sabotaient la besogne administrative.

Les champs d'aviation comptaient, parmi les travailleurs, des volontaires des services qui dressaient les plans des hangars, des pistes d'envol et identifiaient et dénombrèrent les avions, indiquaient les dépôts de munitions et d'essence, l'origine des troupes cantonnées dans les environs. Les moindres

gares possédaient des informateurs qui notaient avec une inébranlable constance le mouvement des trains, le nombre des locomotives, le nombre des wagons, les quantités et la nature des marchandises et du matériel transportés, la direction et l'origine des convois de troupes. Jusque dans la zone du littoral, des ingénieurs dressaient les plans du mur de l'Atlantique, des entrepreneurs donnaient la composition et la destination des matériaux, des ouvriers, par leurs malfaçons, entravaient ou affaiblissaient les travaux.

L'invisible toile minutieusement tissée par les Services de Renseignements et d'Action couvre de ses mailles serrées toute l'étendue du territoire national et débordé même sur les pays limitrophes. Aucune activité ne pourra échapper à la silencieuse mais implacable surveillance qui s'exerce jusque dans les bureaux et les laboratoires allemands les mieux gardés. Désormais, toutes les intentions de l'ennemi seront connues du Haut Commandement Interallié ; les armes secrètes elles-mêmes, son ultime espoir, ne seront pas un mystère pour les Alliés.

#### HOMMAGE AUX HEROS DES S.R.A.

Ainsi, pendant quatre ans, tous ces hommes et toutes ces femmes embrigadés dans les rangs des Services de Renseignement et d'Action n'ont cessé de tendre les mailles des réseaux et d'établir les lignes d'évacuation. Pendant quatre ans, ils ont vu tomber à côté d'eux leurs amis, leurs frères, leurs soeurs. Lorsque le père mourait, le fils reprenait sa succession. Lorsque le mari disparaissait, la femme continuait le travail. Lorsque le fils était fusillé, les parents tentaient de renouer avec le groupe où avait servi le défunt.

Des milliers d'agents sont morts dans les prisons, devant les pelotons d'exécution, au bout d'une corde ou dans les camps de concentration. Et cependant, l'activité des services ne s'est jamais ralentie. La relève des agents arrêtés était toujours assurée par de nouveaux volontaires, auxquels, dès 1942, les chefs faisaient connaître leur état

militaire, les obligations auxquelles ils étaient astreints, les dangers qu'ils couraient. Nul n'a reculé, ceux qui se faisaient arrêter, malgré les tortures qui leur furent infligées, étonnèrent l'ennemi par leur courage et leur dignité.

Les Allemands avaient multiplié des services de contre-espionnage qui, malgré des succès partiels, ne réussirent cependant jamais à tenir en échec les Services de Renseignements et d'Action : ils furent d'ailleurs contraints d'avouer leur défaite finale. Cet attachement même que mettaient les ennemis à pourchasser les radios, les courriers, les informateurs, à découvrir les lignes, les réseaux, les centres de dactylographie, les quartiers généraux, et les traitements de plus en plus inhumains qu'ils infligeaient à ceux qu'ils soupçonnaient d'en faire partie, témoignaient de la mortelle menace constituée par l'action des services secrets belges, qui, du propre aveu des Allemands, étaient, de tous les services de renseignements alliés, les plus dangereux et les mieux organisés.

Si les plans stratégiques de l'ennemi ont été connus des Alliés, si ses convois ont été pulvérisés au bon moment, si ses usines se sont effondrées sous le poids des bombes, si les mouvements de ses troupes ne se sont jamais faits à l'insu des chefs des Nations Alliées, si, enfin, à l'instant de l'assaut final, pas un de ses déplacements, pas une de ses informations, pas un de ses mystères n'a été ignoré, c'est à l'obscur armée des S.R.A. que le monde le doit en grande partie.

Tel est le principal titre de gloire de ces soldats sans uniformes, combattants acharnés, accrochés à l'ennemi de la première à la dernière heure de l'occupation du territoire belge. Il était bon que soient évoqués dans les pages de cet album l'héroïsme et l'effcience du travail des nombreux disparus, de telle sorte que leur soit rendu l'hommage mérité.

Antoine JOORIS  
Président de l'Union des Services de  
Renseignements et d'Action.  
Fondateur du réseau BAYARD.

## LES PRISONNIERS DE GUERRE QUI ONT EU LA CHANCE DE REVENIR PLUS TÔT

IDENTITÉ Prénom, nom – Lieu de naissance – Date de naissance –	MOBILISATION Classe de milice – Régiment (en 39) – Date de mobilisation – Date de capture	CAPTIVITÉ Stalag – Matricule – Date de rapatriement
Antoine ALEXIS VEDRIN 29 janvier 1914	1934 2 <sup>e</sup> Chasseur à cheval 22 septembre 1939 3 juin 1940	XIII A 42026 13 août 1942
Désiré BORSU WIERDE 27 janvier 1906	1926 19 <sup>e</sup> Régiment de Ligne 10 mai 1940 28 mai 1940	- - 24 septembre 1941
Georges BRIAC WIERDE 13 novembre 1918	1934 (engagé) Ecole des pupilles - 28 mai 1940	X B 26278 13 décembre 1940
Joseph BRIAC NAMUR 12 mai 1895	1915 (levée spéciale 1919) 2 <sup>e</sup> Chasseur à cheval 19 mars 1925 (rengagé) 28 mai 1940	XI A 70422 26 septembre 1942
Fernand DAHIN JAMBES 30 avril 1904	1924 (engagé volontaire) 2 <sup>e</sup> Régiment des Grenadiers - 12 mai 1940	XVII A et XI F 2930 25 juillet 1942
Louis DENIS HOUYET 9 juin 1913 (maréchal des logis)	1933 (rengagé) Fort d'Andoy - 23 mai 1940	- - 2 février 1941
Maximilien de REUL JAMBES 2 septembre 1877 (colonel)	- (active) 3 <sup>e</sup> Régiment de Troupes Auxiliaires 28 mai 1940	- - Décédé à l'hôpital militaire d'Anvers le 19 février 1941
Noël DISPAUX WIERDE 25 décembre 1900	1920 Aéronautique militaire, Groupe III, Escadrille 6 27 mai 1940	XIII A 50063 28 juillet 1942
Emile FLEURY ERPENT 8 mai 1906	1926 13 <sup>e</sup> Régiment de Ligne 28 août 1939 28 mai 1940	- - 13 février 1941

Albert LIBRECHT COURTRAI 30 mars 1912	Volontaire de carrière 1930 Fort d'Andoy (sous-officier) en 1933 23 mai 1940	IV A - 2 octobre 1940
Jean MATHIEU FLOREFFE 25 mai 1911	1931 43 <sup>e</sup> Régiment de Ligne - -	- - 1942
Joseph OGER WIERDE 17 juillet 1913	Engagé volontaire en 1929 4 <sup>e</sup> Génie (sous-officier) - 28 mai 1940	- - 10 juin 1940
Albert PIRMEZ ERPENT 17 juillet 1913	1935 4 <sup>e</sup> Régiment du Génie 1 <sup>er</sup> septembre 1939 29 mai 1940	Déminage en Belgique Blessé Libéré le 26 février 1941
Maurice PIRMEZ LISVES 12 février 1915	1935 Fort d'Andoy 26 août 1939 29 mai 1940	I A 20619 28 septembre 1941
Marcel RUSSON CHOKIER 8 juillet 1903	Volontaire de carrière en 1919 Fort d'Andoy (sous-officier) - 23 mai 1940	- - 14 février 1941

### LES PRISONNIERS DE GUERRE VENUS HABITER LE VILLAGE APRÈS 1945

IDENTITÉ Prénom, nom - Lieu de naissance - Date de naissance -	MOBILISATION Classe de milice - Régiment (en 39) - Date de mobilisation - Date de capture	CAPTIVITÉ Stalag - Matricule - Date de rapatriement
Paul DEHOUX NIVELLES 17 juillet 1917	1939 Régiment des Carabiniers 26 août 1939 28 mai 1940	- - 11 juin 1945
Victor GALLOY RENDEUX 19 décembre 1911	1931 10 <sup>e</sup> Régiment de Ligne Militaire de carrière 28 mai 1940	I A 21379 B 4 juillet 1945
Charles LAMY WIERDE 14 mars 1920	1939 Fort d'Andoy (31.01.1939) - 23 mai 1940	IV C - 21 mai 1945

Camille MAGUIS MONTHERMÉ (France) 18 septembre 1907	1927 Fort d'Andoy (1937) Militaire de carrière 23 mai 1940	IV B - 23 mai 1945
Gabriel MATHY BELGRADE 25 octobre 1919	1938 2 <sup>e</sup> Rég. de Chasseurs à cheval 25 août 1939 26 mai 1940	- 19768 26 mai 1945
Joseph RENOIR VEDRIN 20 septembre 1909	1929 Fort d'Andoy (1934) Militaire de carrière 28 mai 1940	XI A - 11 mai 1945
Ernest STREELS JEMEPPE SUR MEUSE 18 janvier 1904	1924 Fort d'Andoy (1936) Militaire de carrière 23 mai 1940	- - 26 mai 1945
Libert THOMAS ANVERS 5 avril 1889	1908 (Ecole Militaire) 4 <sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Officier d'active 28 mai 1940	Oflag XVIII A-XVIII B-III B-II A 7 avril 1945 (libéré par les Russes)
Louis TIMSONET BONNEVILLE 26 mars 1907	1927 Fort d'Andoy (1937) Militaire de carrière 23 mai 1940	IV A-IV B 22654 24 mai 1945
Jean HENRY DINANT 13 avril 1922	Ecole des Cadets en 1938 7 <sup>e</sup> Régiment Motorisé (1940) Militaire de carrière 30 août 1940 (France)	II B - 21 février 1941

### LES RÉSISTANTS

MOUVEMENT	IDENTITÉ	DATE DE NAISSANCE	PÉRIODE
A.S.	BASIEUX Georges	01.05.1924	08.06.1944 - 14.10.1944
A.S. Réfractaire	BECKERS Joseph	10.08.1924	16.09.1943 - 14.10.1944 03.03.1943
A.S.	BRIAC Georges	13.11.1918	03.06.1944 - 14.10.1944
A.S.	BRIAC Joseph	12.03.1895	01.12.1942 - 14.10.1944
A.S.	CLESSE Marcel	16.07.1921	01.04.1944 - 06.09.1944
S.R.A. M.N.B.	CRUTZEN Berthe	22.12.1919	01.01.1943 - 15.09.1944 01.04.1943 - 31.03.1944

A.S. Réfractaire	de JAMBLINNE Philippe	22.08.1923	01.01.1943 - 11.10.1944 19.03.1943 - 05.09.1944
S.R.A.	DELVAUX Albert	23.12.1919	01.08.1943 - 30.11.1944
A.S.	de MOREAU Edmond	08.08.1902	09.05.1941 - 14.10.1944
S.R.A.	de MOREAU Ghislaine	18.09.1908	01.08.1940 - 30.11.1944
S.R.A. Presse clandestine	de MOREAU Jean	29.03.1906	10.1940 - 01.08.1944 01.06.1940 - 04.06.1944 arrêté le 01.08.1944 ; décédé le 03.12.1944
A.S. S.R.A.	de REUL Philippe	07.01.1922	01.05.1944 - 14.10.1944 04.1944
A.S.	DESOPPER Georges	30.06.1916	01.10.1942 - 14.10.1944
S.R.A.	DISPAUX Noël	25.12.1900	01.05.1944 - 11.09.1944
A.S.	FIVET Dieudonné	11.10.1915	01.04.1944 - 14.10.1944
A.S.	FLORIAN Marcel		
A.S.	GRAINDORGE Alexandre	07.12.1920	
A.S.	HENRY Jean	13.04.1922	01.11.1942 - 14.10.1944
A.S.	LELABOUREUR Joseph	18.10.1921	01.09.1942 - 12.07.1945 arrêté le 08.07.1944
A.S.	LIBRECHT Albert	30.03.1912	01.12.1940 - 14.10.1944
A.S. S.R.A.	MASSIN Edouard	16.03.1927	07.1943 - 01.1945 01.06.1944 - 15.09.1944
S.R.A.	MASSIN Jules	02.02.1896	01.06.1944 - 15.09.1944
L.B.	OGER Albert	02.03.1916	09.1940 - 01.06.1942 Evadé, prisonnier en Espagne, (23.07.1942 - 19.04.1943), passé en Angleterre
A.S. S.R.A.	OGER Alexandre (Joseph)	17.07.1913	02.1941 - 14.10.1944 24.07.1940 - 30.11.1944
A.S.	OGER Emile	04.02.1915	05.1943 - 09.1944
A.S.	OGER Ghislain	25.07.1923	01.05.1943 - 14.10.1944
A.S.	PERA Raymond	11.02.1909	01.09.1942 - 29.09.1944

A.S. = Armée Secrète ; S.R.A. = Service de Renseignement et d'Action ;  
M.N.B. = Mouvement National Belge ; L.B. = Légion Belge

## QUATRE TEMOINS DE LA DEVOTION POPULAIRE ET LA PATRONNE DE L'EGLISE DE WIERDE

### NOTRE DAME DU ROSAIRE

Le rosaire est un grand chapelet composé de quinze dizaines d'Ave précédés d'un Pater; au cours de sa récitation sont médités les cinq mystères joyeux, les cinq mystères douloureux et les cinq mystères glorieux. La pratique du rosaire a été répandue par Saint Dominique au début du XIII<sup>ème</sup> siècle et au fil du temps, cette dévotion a pris de plus en plus d'importance. Des confréries du Saint Rosaire se sont créées, des églises en ont pris le patronyme.

Le premier document où ce nom apparaît pour l'église de Wierde est le rapport de visite de l'évêque de Namur, Ferdinand de Berlo du Brus, le 13 septembre 1707, après l'incendie. Il est probable que l'église a été dédiée à Notre Dame du Rosaire à cette époque.

#### *Les mystères joyeux*

1. Annonciation de l'ange à la Sainte Vierge
2. Visitation de la Vierge à sa cousine Elisabeth
3. Naissance de notre Seigneur à Bethléem
4. Présentation de Jésus au temple
5. Jésus est retrouvé dans le temple

#### *Les mystères douloureux*

1. Agonie de Jésus sur le mont des Oliviers
2. Flagellation de Jésus au prétoire
3. Couronnement d'épines de Jésus
4. Jésus porte la croix jusqu'au Calvaire
5. Crucifiement et mort de Jésus

#### *Les mystères glorieux*

1. Résurrection de notre Seigneur
2. Ascension de notre Seigneur
3. Descente du Saint Esprit sur les apôtres
4. Assomption de la Sainte Vierge
5. Couronnement de la Sainte Vierge dans le ciel

### SAINT DONAT

Saint Donat est fêté le 30 juin.

En 1649, on a découvert dans un cimetière romain le corps intact d'un martyr; la tombe portait l'inscription « S. Donati, martyr ». Ces reliques ont été transférées à Münstereifel (Allemagne) dans un couvent des Jésuites.

Pendant la première messe en l'honneur de Saint Donat, la foudre s'abattit sur l'église et le célébrant fut miraculeusement épargné. Ce miracle fonda le culte du saint.

Il est représenté en soldat romain tenant une épée (symbole de l'éclair ?). Cette épée apparaît plutôt aujourd'hui comme un paratonnerre.

Saint Donat est invoqué contre l'orage et par extension contre la grêle et les météores.

### SAINT ROCH

Saint Roch est fêté le 16 août.

Il est né vers le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle à Montpellier. Orphelin très jeune, il vendit ses biens au profit des pauvres et partit en pèlerinage à Rome. En chemin, il opéra ses premiers miracles en soignant les malades de la peste.

Au retour de Rome, il contracta la terrible maladie; isolé dans une forêt près de Plaisance, il fut nourri par un chien qui lui apportait chaque matin un petit pain et guéri par un ange.

Il mourut en prison, accusé d'espionnage. A l'instant de sa mort, un message

miraculeusement écrit sur une planche fait de lui le protecteur et le guérisseur des pestiférés.

Il est représenté en pèlerin du moyen âge portant le bourdon auquel est attaché la gourde (le bourdon, à la fois canne et arme de défense, était remis au départ du pèlerinage). Il découvre sur sa cuisse un bubon de peste que soigne un angelot; le petit chien nourricier, à ses pieds, porte un pain dans la gueule.

Saint Roch est le patron des fripiers, des carriers et des moissonneurs. Il est invoqué lors des épidémies de peste et par extension de toutes les épidémies : la grippe, le typhus, le choléra...

### SAINT FIACRE

Saint Fiacre est fêté le 30 août.

Probablement né vers 590 en Irlande, de parents nobles, il se fait très tôt remarquer par sa chasteté et sa charité. Devenu moine, il participe au mouvement missionnaire qui visait à christianiser la Gaule et installe un ermitage dans la Forêt de Breuil, près de Meaux. Son culte est dû au miracle de son installation : l'évêque lui accorde tout le terrain qu'il pourra, en un jour, entourer d'un fossé creusé de sa propre main. Fiacre traîne un bâton et, à mesure qu'il trace le sillon, les arbres s'abattent et le fossé se creuse seul.

Après une longue vie de jardinage, de soins à l'hospice de charité et de prière, Fiacre meurt le 30 août 670.

Il est représenté en moine jardinier, la bêche l'atteste.

Il est évidemment le patron des jardiniers, des horticulteurs, des métayers, des maraîchers, etc...

Comme saint guérisseur, il est invoqué pour le « mal Saint Fiacre » (qui désigne la

dysenterie), les hémorroïdes et les maladies vénériennes.

### SAINT HUBERT

Saint Hubert est fêté le 3 novembre.

Né d'une famille noble vers 665, il est surtout connu par le miracle du cerf qui lui apparut, au cours d'une chasse, avec une croix de lumière entre les cornes. Ce qui l'amena à se retirer dans un monastère, en pleine forêt, pendant sept ans. Il devint évêque de Liège; il mourut en 727.

Il est représenté avec les attributs de l'évêque (la mitre et la crosse) et du chasseur (le cor). Le cerf miraculeux est couché à ses pieds, mais dans cette représentation, la croix a disparu.

Saint Hubert est le patron des chasseurs, des gardes forestiers, des cabaretiers, des hôteliers, des teinturiers, des drapiers, des pelletiers, des fondeurs et des arbalétriers. Il est invoqué contre la rage des hommes et des animaux et par extension pour conjurer les rages de dents, la folie, etc...

Marcel Bertrand  
et Géo Donnet

### Bibliographie

*Saints protecteurs et guérisseurs en Ardenne*, Catalogue de l'exposition organisée du 15 juin au 21 septembre 1986 au Musée en Piconrue, à Bastogne.

### *Piété populaire en Namurois*

Exposition organisée à la Maison de la Culture de Namur du 8 septembre au 8 octobre 1989, Ouvrage édité par le Crédit Communal.

### *L'Almanach des Vieux Ardennois, Traditions et Saints de l'Eté*

Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal.

OPTIK + FUNKTION OSTERFLUS • AMANA CONSTRUCTA • UNIC DESIGN

## LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET sprl

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ 081 / 22 45 45



PLACARDS  
TABLES F

MAPE MARTIN MEUBLES  
CUISINES ET SALLES  
DE BAIN



TECSON • SMEG • BLANCO • DE DIETRICH

ALLIA • FLIP • KUPERBUSH • LIEBHERR

NOVY • NEFF • KWC • FISHER PAYKEL • MAPE • CUISINE MARTIN • FRI FRI



Chaussée de Marche 90  
5141 WIERDE  
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

**s. a. EMAN**

Chaussée de Marche 941

5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

TOUS LES SERVICES BANCAIRES  
REUNIS SOUS UN MEME TOIT.



EPARGNE

COMPTES

EMPRUNTS

ASSURANCES

CREDIT A L'INDUSTRIE

DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

**Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs**

Rue de Nanvoie, 2 Chée de Louvain, 367

5100 ANDOY-WIERDE 5004 BOUGE

☎ (081) 40 03 22 ☎ (081) 21 10 05

A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -  
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE  
COFFRE - BANCONTACT

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE  
ET DE L'OCCH

## TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS  
A VOTRE DOMICILE  
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41  
Avenue des Cytises, 9  
5100 ANDOY-WIERDE



### MULTI-MINI-SERVICES

"TREFOIS Léon."

5100 JAMBES

Tél. 081 - 308520

### LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE  
(gros oeuvre, maçonnerie décorative)

TRANSFORMATIONS  
BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil  
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15

5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

**IP** Lambotte Patrice  
Entrepreneur de jardins  
Diplômé de l'Ecole Horticole de Gembloux

Création et entretien - Plantations  
Tailles, élagages, abattages  
Scarification, etc ...

Chaussée de Louvain 1000  
5022 Cognelée

Tél: 081/21 57 06  
ou 081/40 03 22



photo Jacky Marchal

*L'église Notre-Dame du Rosaire  
à Wierde*

SUPPLEMENT AU CRESPON N° 22  
Décembre 1995





photo Jacques Leurquin

Christ en croix du XVII<sup>ème</sup> siècle, dans la chapelle de la tour



photo Jacques Leurquin

*Sérénité et lumière*

Vitraux de Louis-Marie Londot, autel de Jean Willame

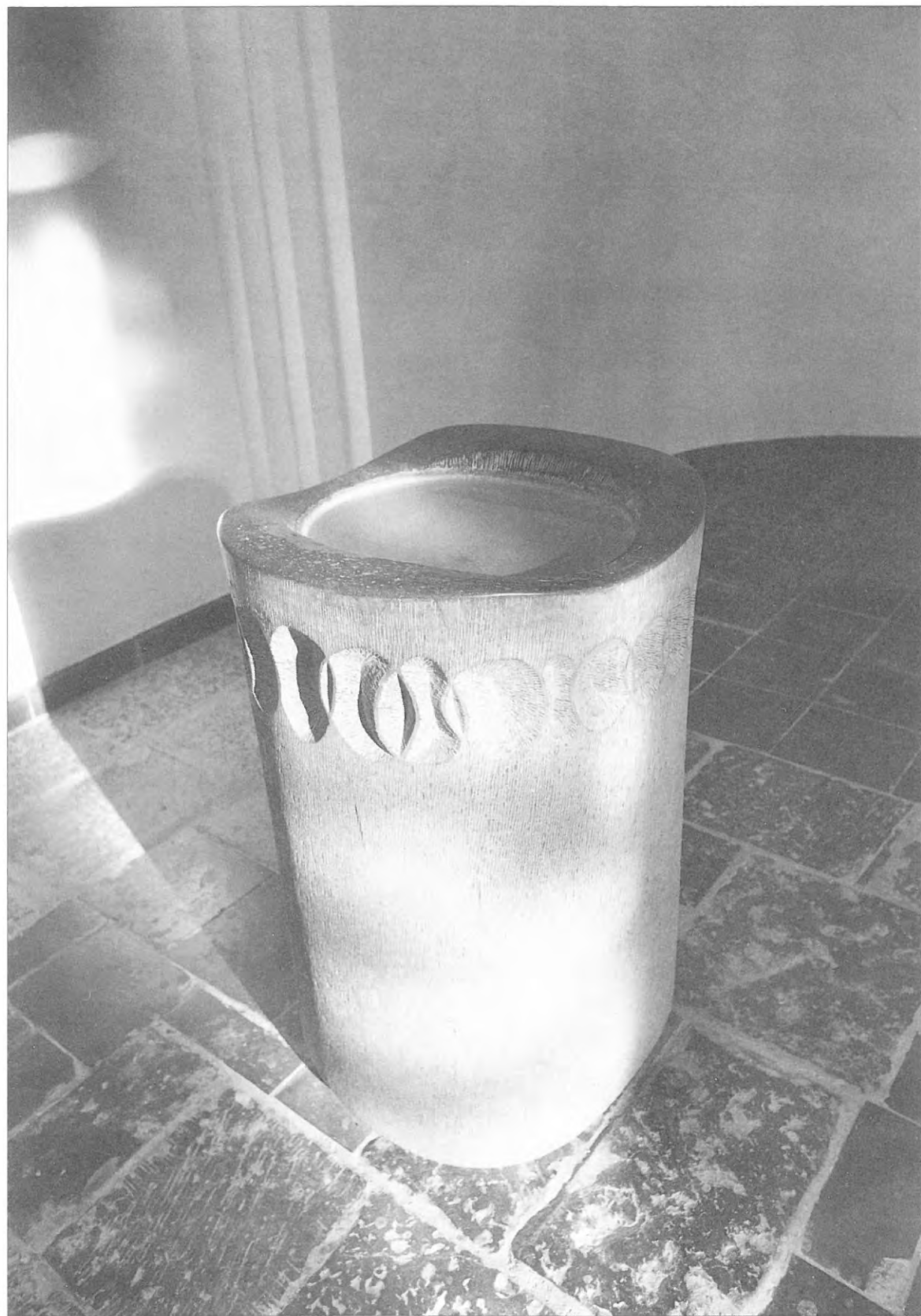


photo Jacques Leurquin

**Fonts baptismaux de Jean Willame**  
*Entrez dans le temple de Dieu,  
afin d'avoir part avec le Christ à la vie éternelle. Rituel du baptême.*

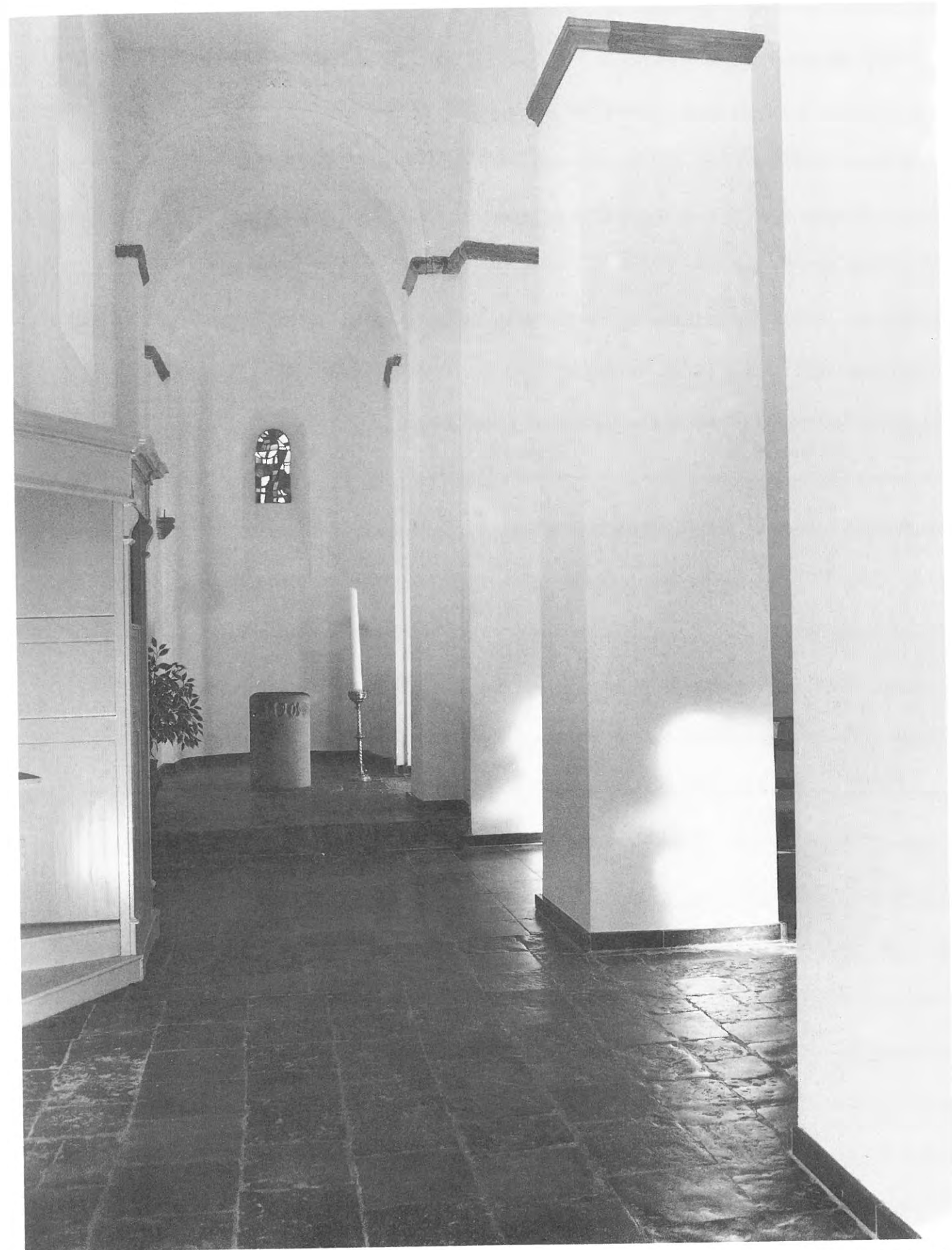


photo Jacques Leurquin

*Vers la source de vie*



*à la Résurrection*



Les quatorze stations du chemin de croix, oeuvre de Jean Willame



1. Jésus est condamné à mort
2. Jésus est chargé de la croix
3. Jésus tombe une première fois

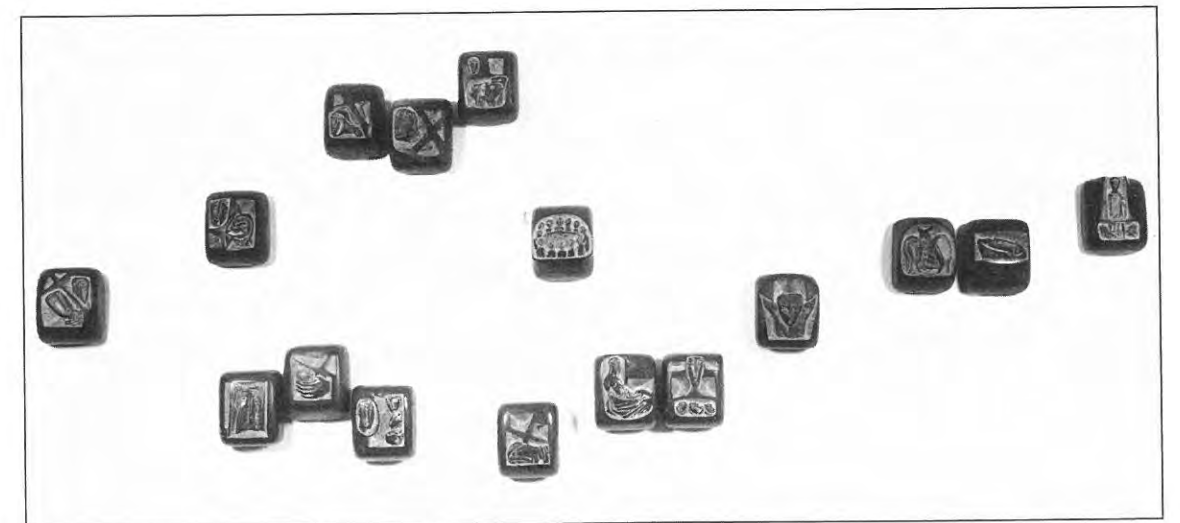
4. Jésus rencontre sa sainte Mère
5. Jésus est aidé par Simon de Cyrène
6. Jésus est assisté par Véronique
7. Jésus tombe une deuxième fois
9. Jésus s'adresse aux femmes de Jérusalem



9. Jésus tombe une troisième fois
10. Jésus est dépouillé de ses vêtements
11. Jésus est cloué sur la croix
12. Jésus meurt sur la croix



13. Jésus est descendu de la croix
14. Jésus est mis au tombeau



photos Jacques Leurquin



photo Jacques Leurquin

*Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi,  
mais pleurez sur vous-même et sur vos enfants. Luc 23, 27-28.*



photo Jacques Leurquin

**Autel dédié à Notre-Dame du Rosaire, patronne de l'église  
et de la paroisse**

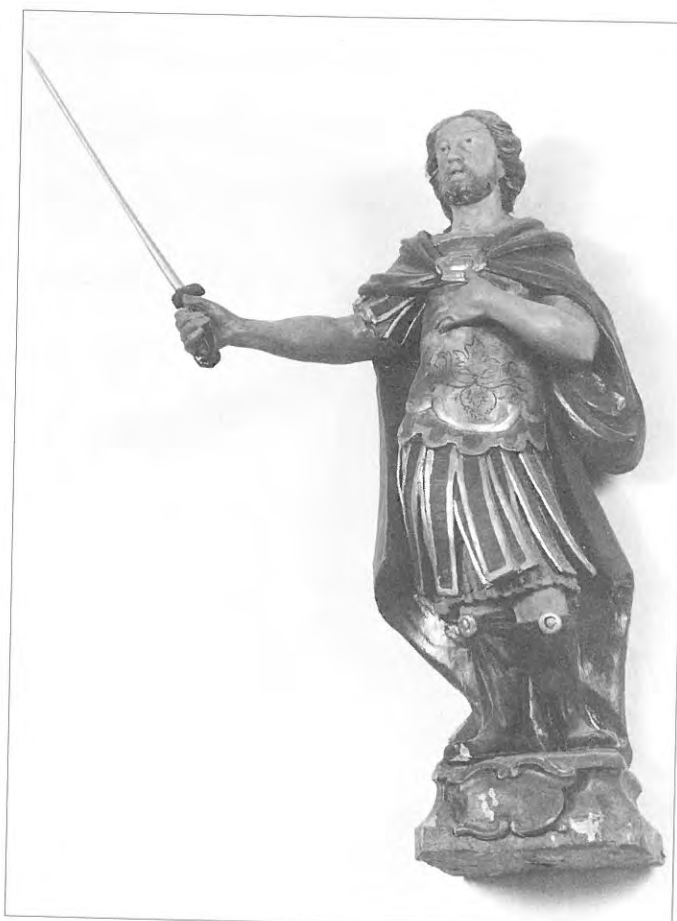


*Saint Donat est représenté en soldat romain tenant une épée, symbole de l'éclair.*

*Saint Fiacre est le patron des jardiniers, des horticulteurs, des maraîchers ...*

*Saint Roch est représenté en pèlerin du moyen âge.*

*Saint Hubert est représenté avec les attributs de l'évêque (la mitre et la crosse) et du chasseur (le cor).*

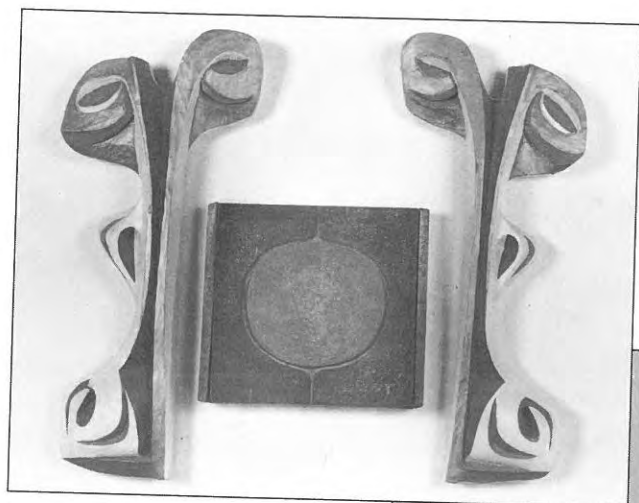


photos Jacques Leurquin



*Rythme et harmonie*

photo Jacques Leurquin



photos Jacques Leurquin

**L'autel et le tabernacle, oeuvres de Jean Willame**

*Publication : ASBL Le Crespon - Andoy-Wierde  
Photo pages II à XII © Jacques Leurquin*